



Le Centre Culturel
et
le Syndicat d'Initiative de Braine-Le-Comte
présentent

« Lorsque Ronquières m'est conté... » (26)

FAUQUEZ
AU TEMPS
D'ARTHUR BRANCART



BIEN TRAVAILLER

DANS LA BEAUTÉ

DANS LA BONTÉ

DANS LE CONFORT

ET DANS LA SÉCURITÉ

Cécile DELMOTTE - Jacques BRUAUX - Bernard QUAIRIAUX

Voici comment, le 3 mai 1931, Fauquez était présente aux brainois.

Qui d'entre nous ne connaît l'auquez, ce coin pittoresque de notre pays, situé entre Virginal et Ronquières, dans la vallée magnifique de la Sennette où le grand canal se présente comme un large ruban d'argent ? Qui n'a entendu parler des ruines d'un ancien château posé jadis sur une colline à droite de la rivière, et qui n'a visité, sur la montagne de gauche, le fameux bois des rocs avec ses sources, ses hautes masses de pierre brute et ses tables de sorcières que l'on ne cotoie qu'avec une certaine crainte ?

Il y a moins d'un demi-siècle, Fauquez n'était rien qu'un radieux paysage où la nature avait dispersé ses dons et ses charmes imprévus.

Aujourd'hui, c'est presque une ville, car une immense usine s'est étalée dans le gracieux val, grâce aux initiatives intelligentes et hardies de Monsieur Arthur Brancart, qui a réalisé des merveilles.

Les Verreries de Fauquez sont classées parmi les plus belles et les mieux outillées du pays. Outre la vaste fabrique aux produits admirés du monde entier, il existe à Fauquez un véritable centre d'œuvres sociales dont les bénéficiaires sont les membres du personnel.

L'administration de la société a construit dans tout le quartier, des quantités de jolies maisons mises gracieusement à la disposition des ouvriers et des employés. Elle a bâti une boulangerie, un économat, une boucherie. Elle a édifié une école où plus de cent cinquante enfants reçoivent l'instruction. Au seuil même des usines, elle a voulu installer une salle des fêtes où vit un cercle dramatique prospère et où se réunit une société de musique florissante.

Depuis peu de temps, elle a doté la région d'une église, qui se dresse sur la montagne, au point le plus élevé de la région.

Pour la plus grande partie de ce curieux édifice, placé au tournant de la route, les verreries ont employé leurs produits les plus riches et les plus beaux.

Deux escaliers latéraux avec portail donnent accès au portail.

De robustes colonnades, des chapiteaux, des plaques de marmorite, des inscriptions bien visibles laissent aux passants, l'impression d'une façade inspirée par la Renaissance

mise au service des matériaux les plus modernes. Dans le haut de cette façade, se trouve la mention : « Eglise dédiée à Sainte Ludgarde ». La pensée de placer le temple sous le vocable de cette sainte, dont de nombreuses reliques sont conservées à l'église d'Iître, provient du fait qu'un monastère existant autrefois dans le voisinage du château de Fauquez, aurait abrité pendant un certain temps cette religieuse.

L'intérieur de l'édifice mérite une visite. Il est divisé en trois nefs séparés par des colonnes carrées supportant des arcades en plein cintre. Les murs ont l'aspect de pierres rouges séparées par d'épaisses bandes de marbre blanc, dans le genre de diverses façades de Braine-le-Comte, notamment celle du magasin de grains de la rue du onze novembre, en face du bureau des marchandises. Dans les arcades soutenues par les colonnes, se trouvent des fleurs incrustées qui relèvent l'aspect de l'ensemble. Sous le jubé, et dans les nefs, les voûtes sont plates et formées de grandes plaques carrées dont l'aspect est celui du plus beau marbre blanc légèrement teinté.

Les fenêtres en plein cintre sont ornées de vitraux modernes dont les motifs sont inspirés par la vie de la patronne de l'église.

Le chœur est construit en demi-cercle. Outre les vitraux latéraux qui l'éclairent et mettent des tons chatoyants sur les grandes plantes fleuries incrustées dans la muraille, il y a lieu de signaler la semi-coupole en verre que l'on aperçoit pas de l'entrée, mais dont la lumière tamisée par les couleurs rougeâtres et jaunes, donne au maître-autel assez gracieux, un aspect vraiment merveilleux. Cette clarté qui n'a pour tant rien d'exagéré ni de tapageur, vient tomber sur le sarcophage en verre et en marbre blanc où repose, dans un sommeil calme, une Sainte Ludgarde en cire, vêtue des habits blanc et brun des religieuses de son ordre.

Je conseille à tous ceux qui passeront par Fauquez, de visiter ce monument unique, d'une architecture peut-être bizarre à nos yeux habitués au classique, mais qui se retrouvera, sans aucun doute, dans les constructions nouvelles de notre époque.

BRAINNOIS.

Expliquer Fauquez !

Quand, le 4 décembre 1902, Arthur Brancart arrive à Fauquez, il a 32 ans, est marié et est père de trois enfants (il en aura cinq). De 28 à 30 ans, il avait dirigé une verrerie près d'Anvers qu'il avait rentabilisée. Prenant conscience de sa valeur, il avait accepté de faire de même en Russie mais, cette fois, pour qu'il accepte, le groupe belge, actionnaire de cette verrerie, avait dû lui promettre un pont d'or s'il réussissait. Il le fit. Son nouveau défi est de rentabiliser Fauquez, cette gobeletterie perdue au fond de la vallée. Arthur Brancart est ambitieux, il a de l'intuition et foi dans son étoile et, surtout, il est un travailleur acharné qui connaît toutes les ficelles du métier. De Fauquez, il veut en faire un autre Val Saint Lambert. Il veut monter des verreries à la pointe du progrès. Pour cela, il lui faut des ouvriers qui aient le désir de se perfectionner. Aussi il préside, dès son arrivée, à l'ouverture d'une école primaire servant également pour les adultes.

Toute sa vie, il se voudra le seul chef. C'est lui le patron, c'est lui qui conduit l'usine, sa famille et ses ouvriers vers le bonheur et pas les syndicats et tous les théoriciens de salon.

Toute sa vie, il cherchera à améliorer la production et, surtout, à la diversifier. C'est dans cette diversification qu'il prouvera son génie et établira sa puissance et sa fortune. Il veut monter une glacerie suivant un procédé plus simple, donc plus rentable. Il ne parviendra pas à de bons résultats mais ses recherches et le matériel investi serviront à la fabrication de la "*marbrite*", matériau nouveau répondant à la demande d'une nouvelle architecture, d'un nouveau mode de vie et vendu à des prix démocratiques. Il monte un service de vente et d'après-vente performant qui explique aux clients l'utilisation, le placement et l'entretien des produits.

Toutes ces nouveautés, qui répondent à une nouvelle conception de l'architecture d'après la guerre 1914-1918, doivent être testées grandeur nature. C'est ce qui explique l'architecture de Fauquez.

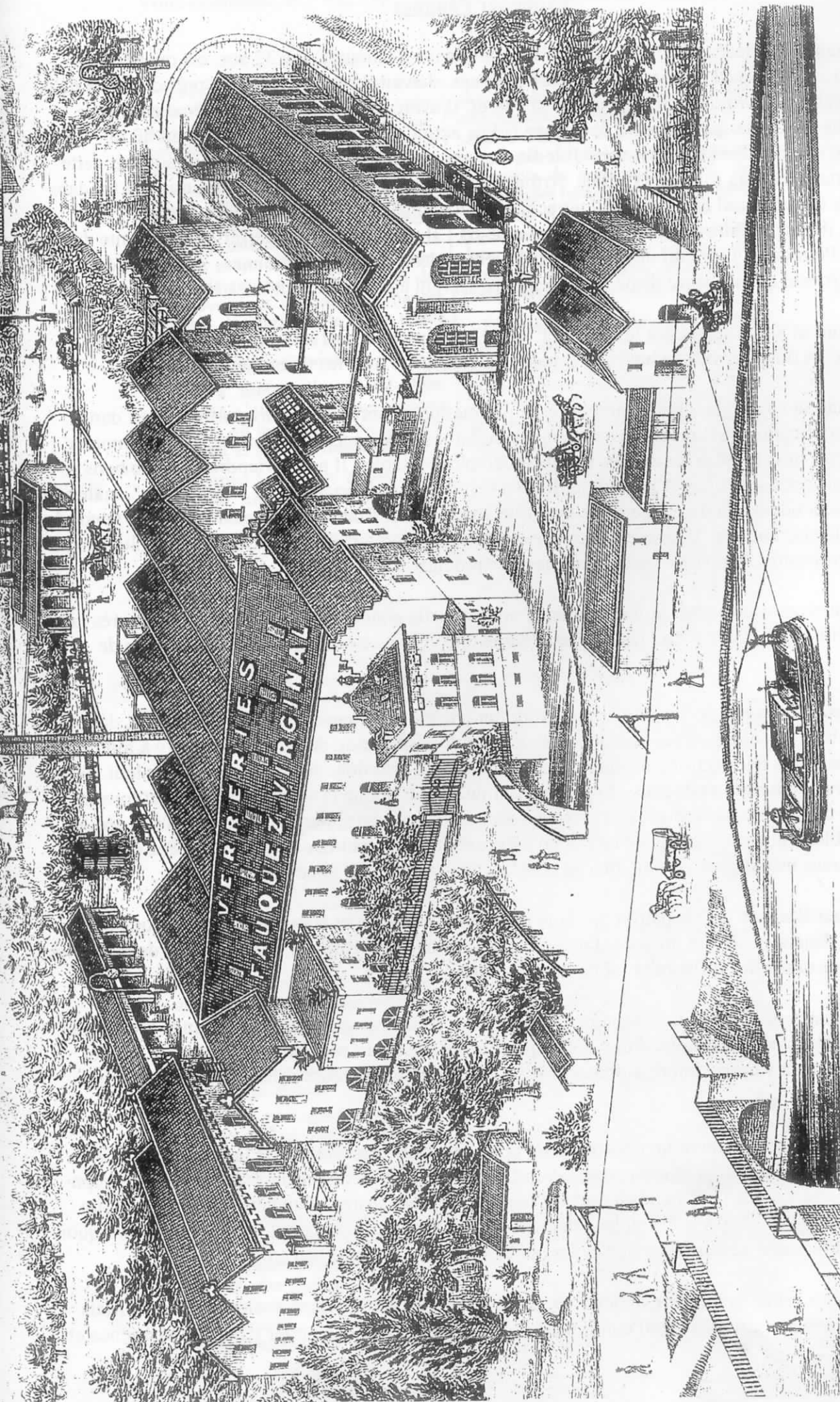
Il veut des usines performantes qui exportent une grande quantité de leur production, donc sujettes à bien des aléas. Il lui faut donc une grande diversification de production, s'il y a moins de commandes dans une section, une autre doit progresser. Il veut donc un personnel polyvalent, des travailleurs intelligents et dociles. En compensation, il leur donne la sécurité d'emploi et tous les avantages de son service social. Les verreries sont des usines extrêmement dangereuses, il réduira considérablement les accidents de travail en exigeant du personnel une vie fort sage. Pas d'alcool. Pas de soirées prolongées. Il faut aller se coucher tôt. Jardiner est encouragé.

Arthur Brancart est un patron de choc. Le monde politique et la hiérarchie catholique prennent leurs distances. Ni lui, ni ses enfants ne feront de mariages d'argent pour acquérir de nouvelles relations, de nouvelles influences. Il ne doit compter que sur lui.

La "*marbrite*" fut un succès international. Ni les revues spécialisées, ni la grande presse n'en parleront. Dans ces conditions, faire de Fauquez un monde à part où l'atmosphère autant que les réalisations de la verrerie impressionnaient le visiteur était la meilleure solution, la plus économique.

Fauquez est également un rêve brisé, un drame humain. Au sommet de la gloire, en 1927, à 57 ans, au moment où il peut croire que l'avenir est à lui, il est victime d'une attaque et reste impotent. Désormais, il sera promené en fauteuil roulant à travers l'usine. Pendant sept ans, il sentira son corps et son esprit s'enliser implacablement, cherchant désespérément le remède et le pourquoi, cherchant tout aussi désespérément d'éviter, après lui, le naufrage de son empire.

Fauquez est un grand rêve avorté. Dieu sait ce qu'il en restera dans quelques années. Mais c'est une grande aventure qui doit continuer à être racontée et méditée, pour y puiser expérience et sagesse.



Lithographie Dufrane-Friart à Frameries.
 La gobeletterie en 1900. A l'avant plan, le premier pont en pierre et le premier canal où une péniche
 est tirée par un cheval. Remarquons un deuxième pont sur la sennette.

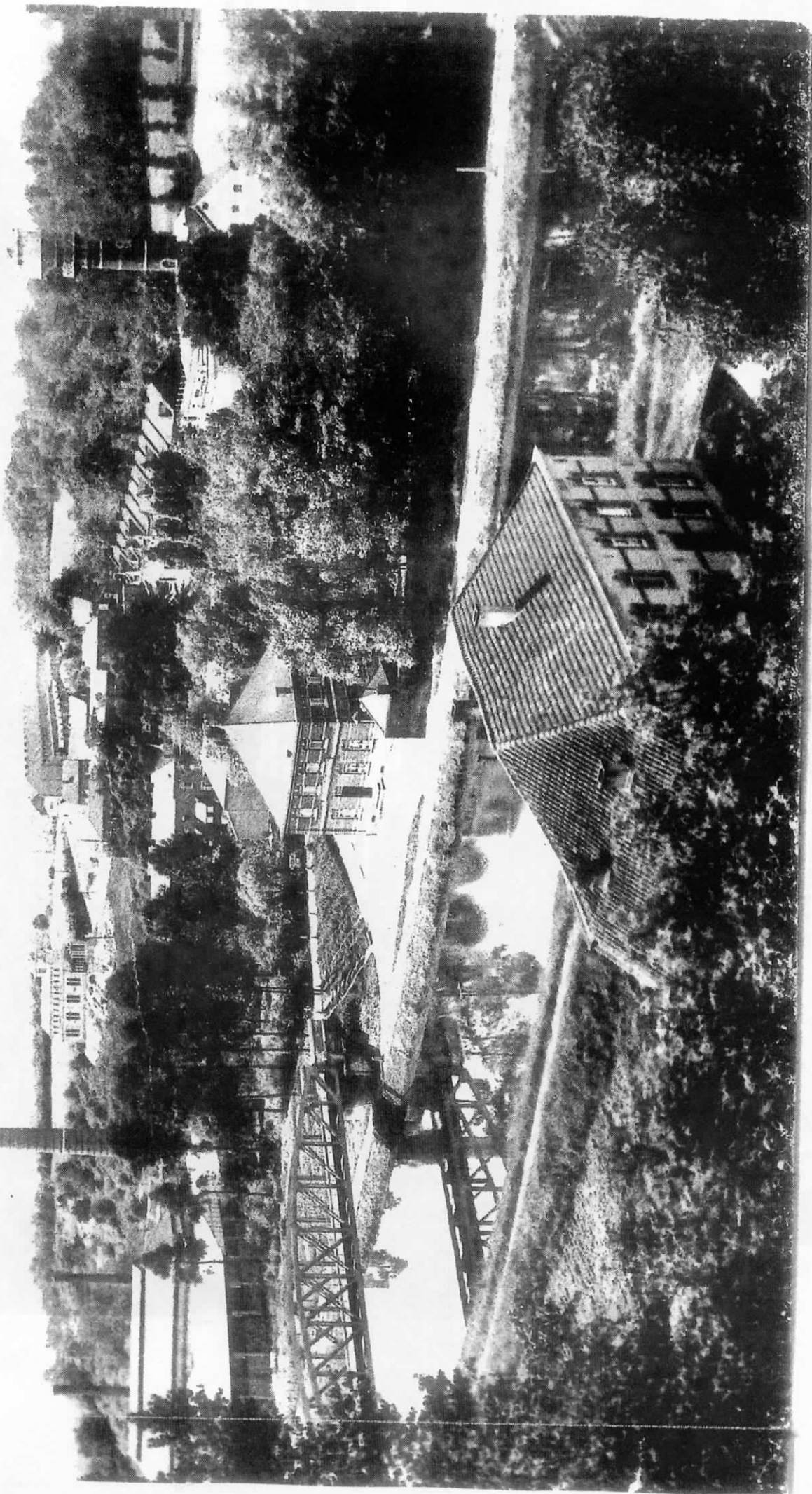


La gobeletterie en 1959 et le deuxième canal.



Photo entre 1911 et 1914.

Le pont en fer est construit ainsi que la "cantine" (bâtiment carré au centre). Nous voyons, à gauche la cheminée de "*La Céramique*", à droite celle de la gobeletterie. Le nouveau pont de fer est plus vers Ronquières. Le chemin menant à l'ancien pont passait entre les maisons en avant plan, maisons qui seront englouties par le 3^{ème} canal.



Même photo vers 1933. La chapelle, la salle de fêtes, le château d'eau sont construits. La maison de Monsieur Robert n'est pas encore rehaussée.



Le 17 mai 1940, pour empêcher le franchissement du canal par les armées allemandes, le pont en fer fut détruit. En 1942, à partir des pilastres en pierre de l'ancien, un pont en bois fut érigé.

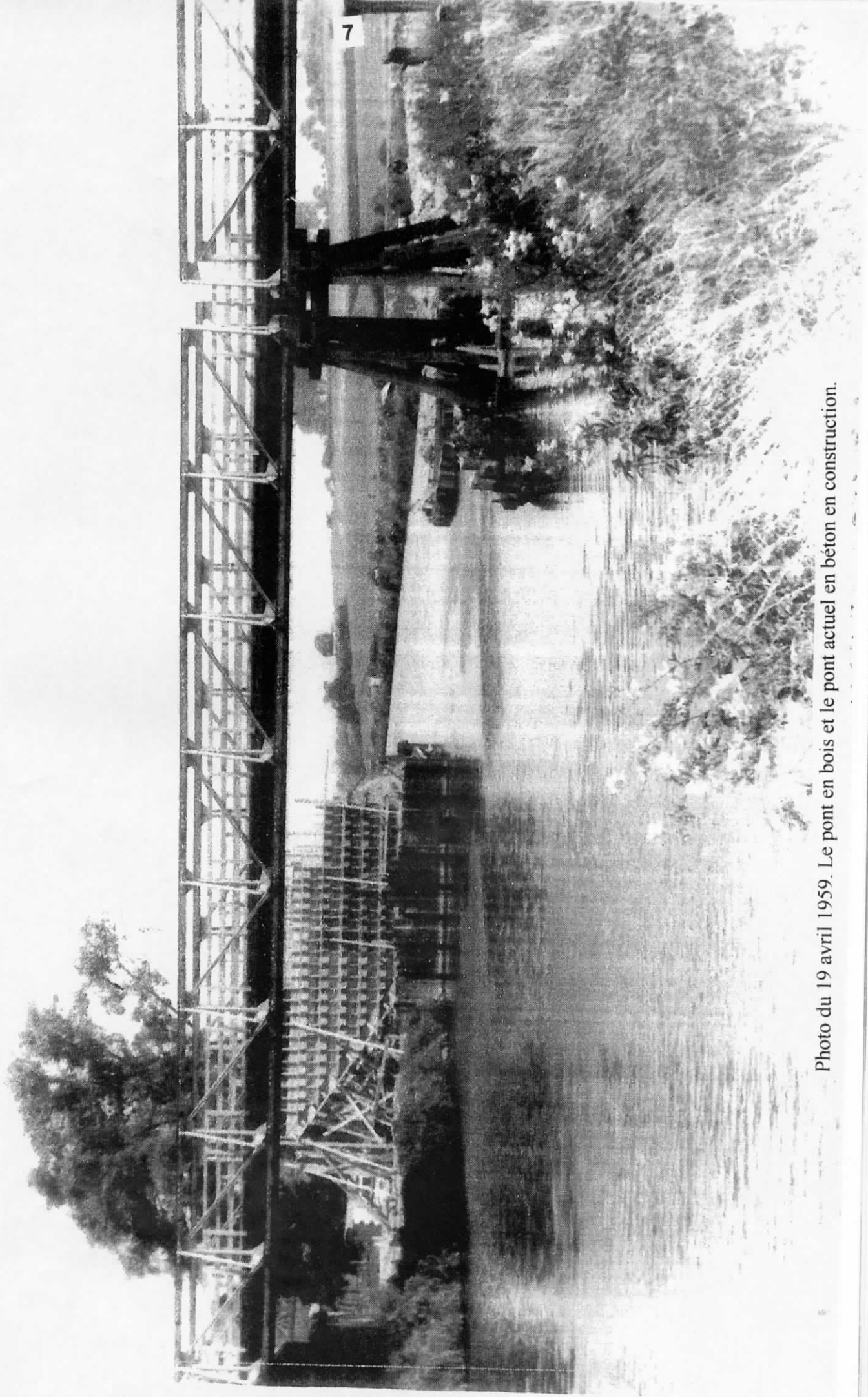


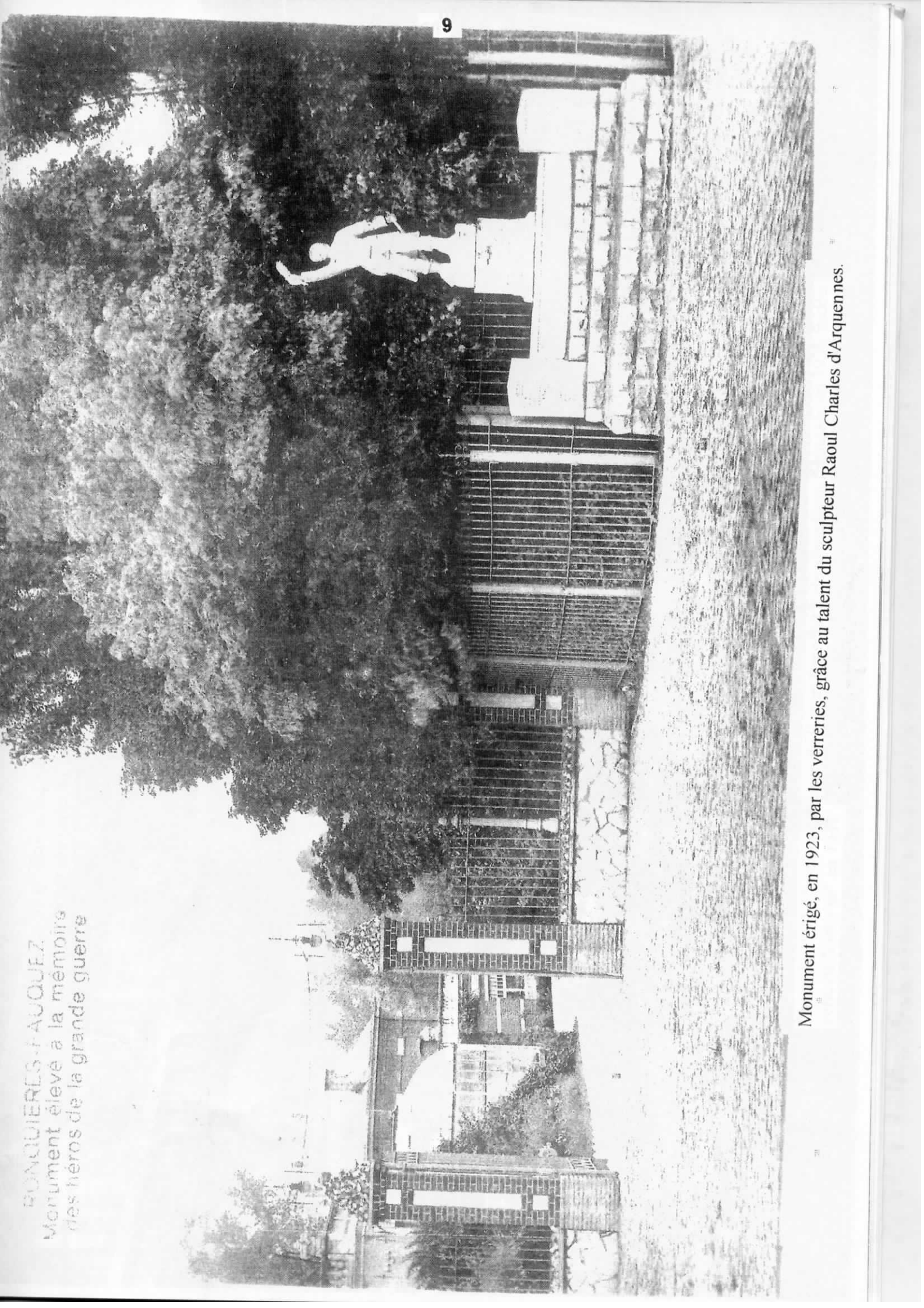
Photo du 19 avril 1959. Le pont en bois et le pont actuel en béton en construction.



Photo de 1999. Le 4^{ème} pont, en béton cette fois, franchissant le 3^{ème} canal pour péniches de 1.350 tonnes.

BONQUIERES-FAUQUEZ
Monument élevé à la mémoire
des héros de la grande guerre

Monument érigé, en 1923, par les verreries, grâce au talent du sculpteur Raoul Charles d'Arquennes.





A gauche, la maison bâtie, en 1925, par les verreries pour loger Robert Brancart qui venait de se marier et qui dirigera la gobeletterie.

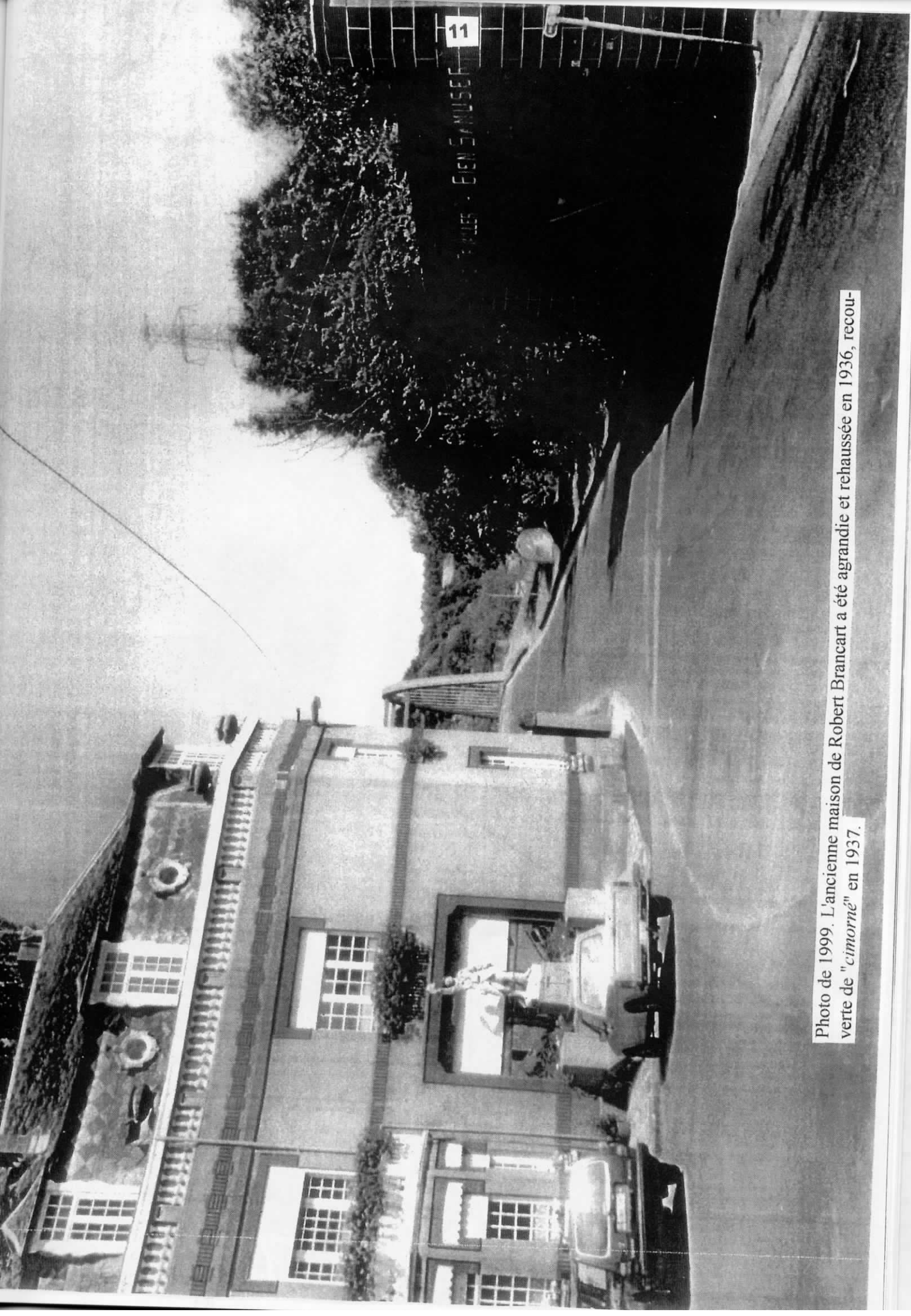
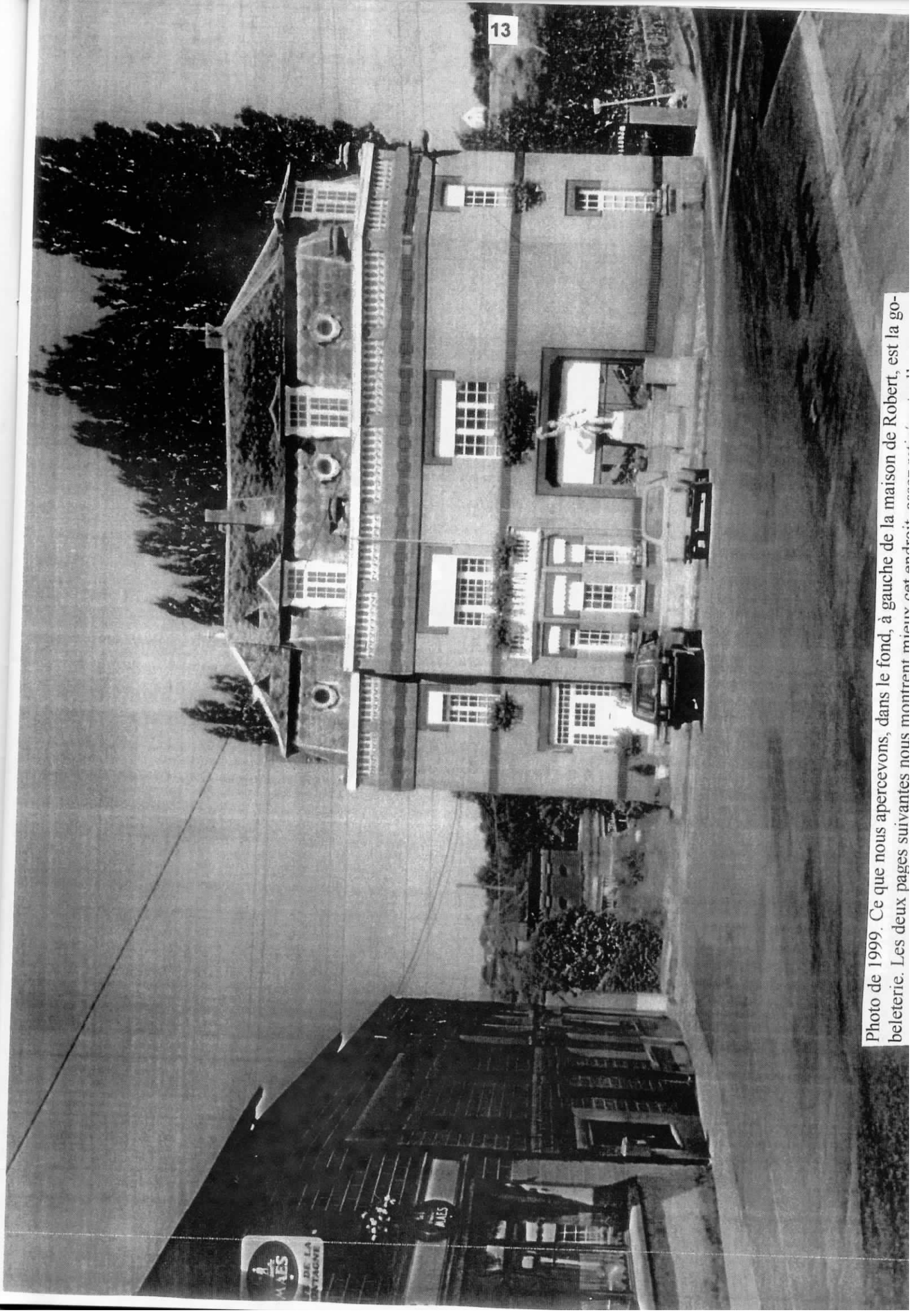


Photo de 1999. L'ancienne maison de Robert Brancart a été agrandie et rehaussée en 1936, recouverte de "cimorné" en 1937.



Lucien Brancart, fils de Robert, petit-fils de Arthur, jouant dans la cour de la maison de son grand-père avec la "Bugatti", jouet princier.



13

Photo de 1999. Ce que nous apercevons, dans le fond, à gauche de la maison de Robert, est la go-beleterie. Les deux pages suivantes nous montrent mieux cet endroit.

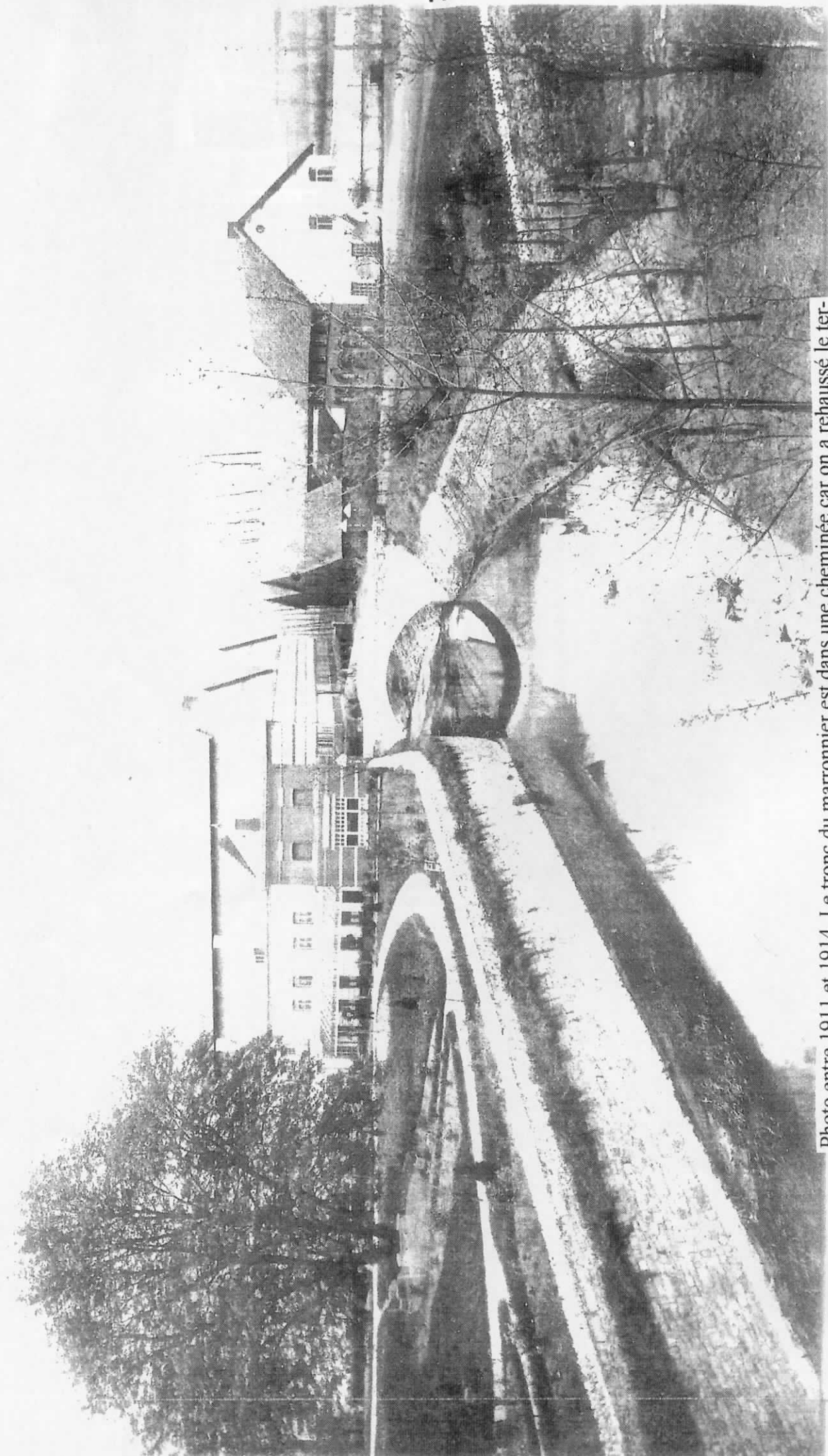
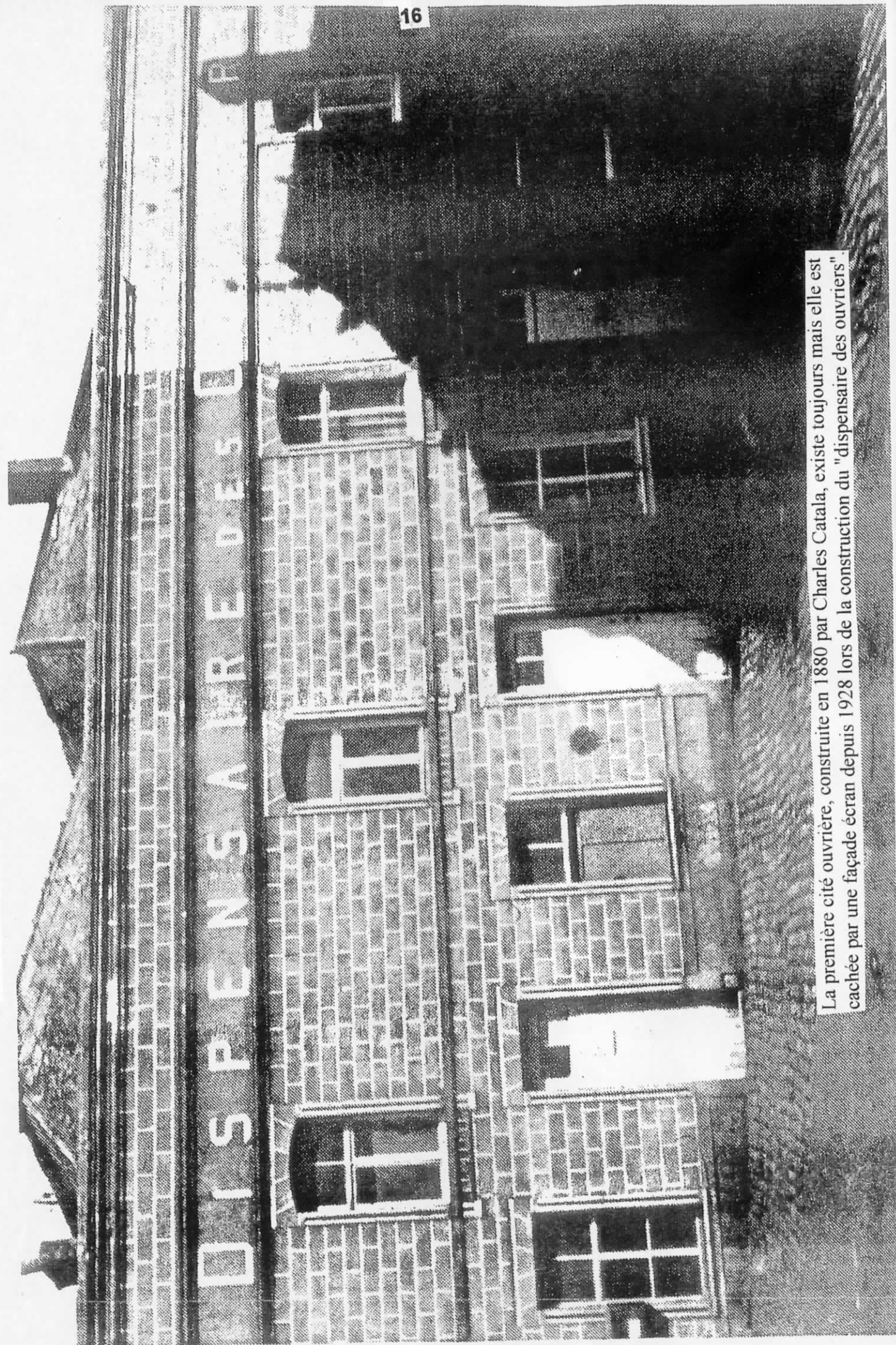


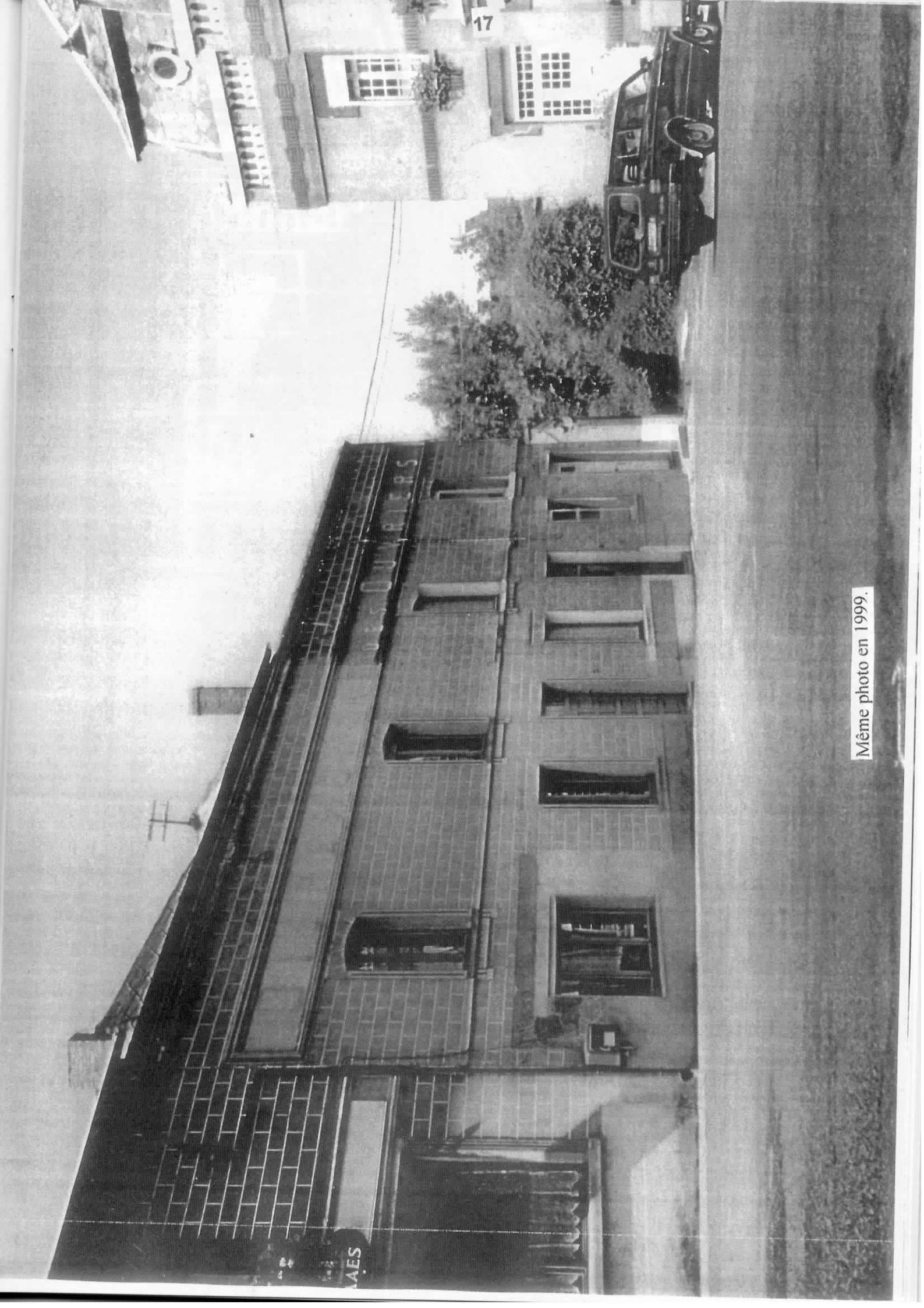
Photo entre 1911 et 1914. Le tronc du marronnier est dans une cheminée car on a rehaussé le terrain. A droite du marronnier, la maison d'Arthur Brancart ; ensuite, en briques, les bureaux et la gobeletterie.

Même photo en 1999. Il n'y a plus de marronnier et la Sennette est voûtée.

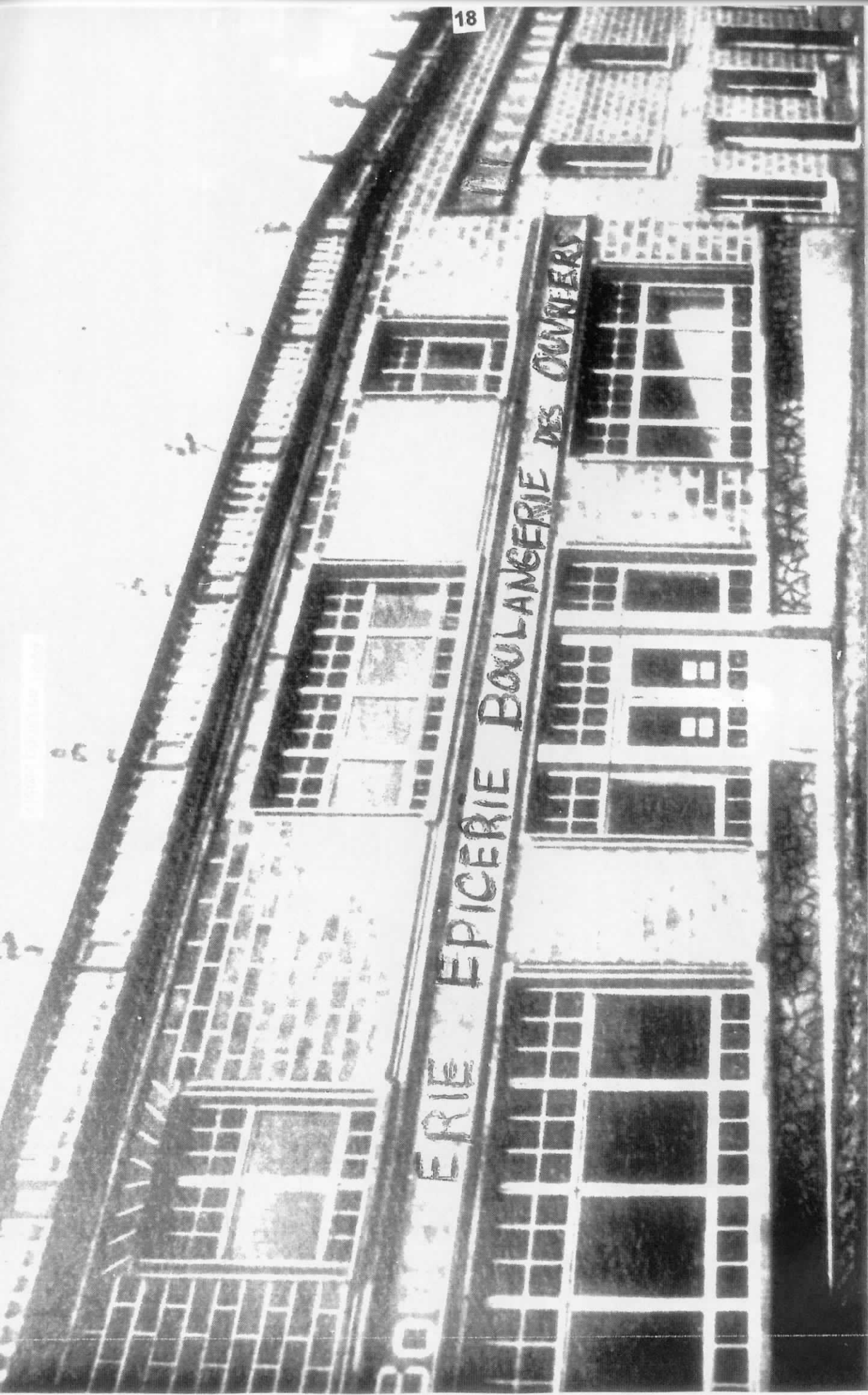




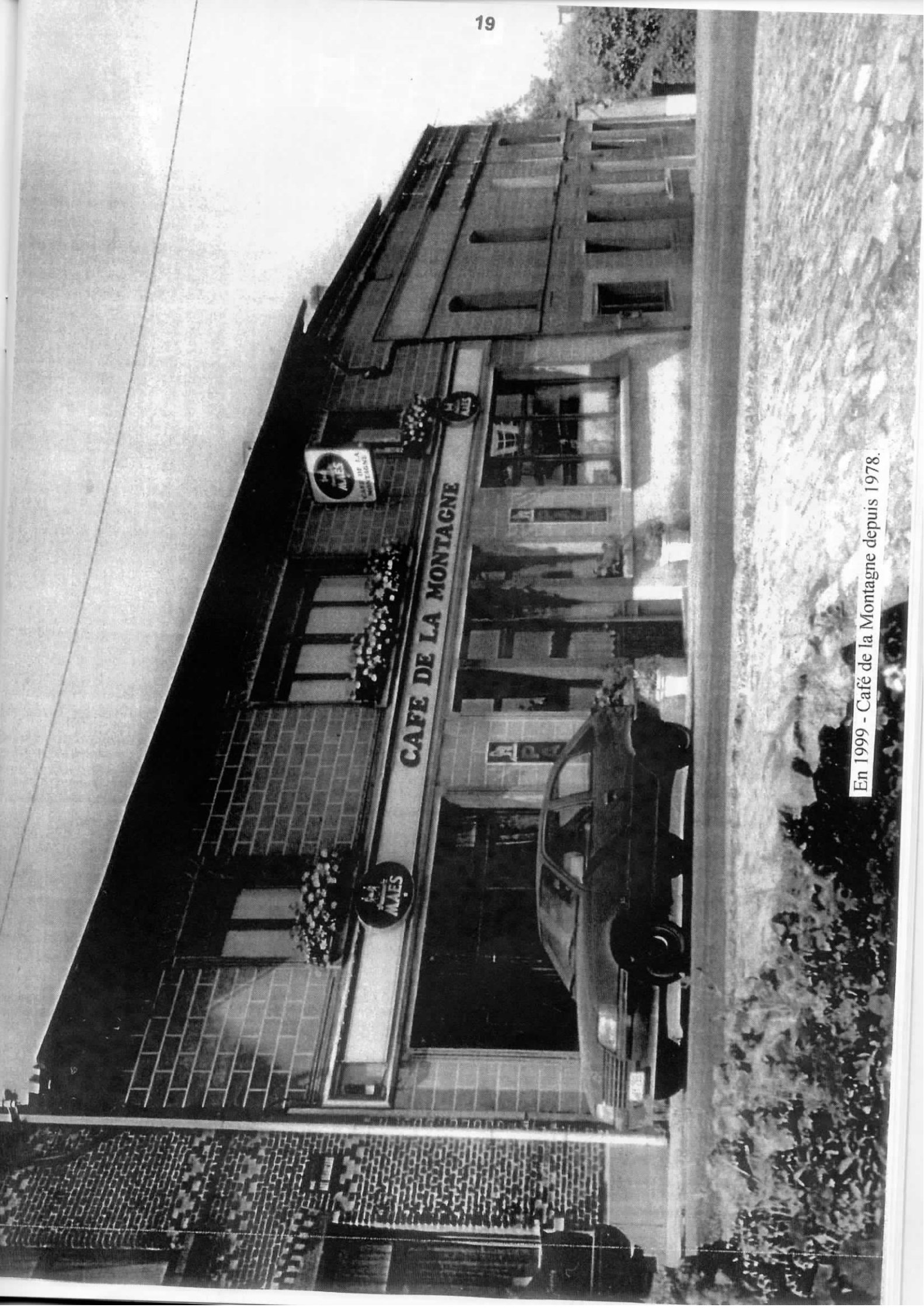
La première cité ouvrière, construite en 1880 par Charles Catala, existe toujours mais elle est cachée par une façade écran depuis 1928 lors de la construction du "dispensaire des ouvriers".



Même photo en 1999.



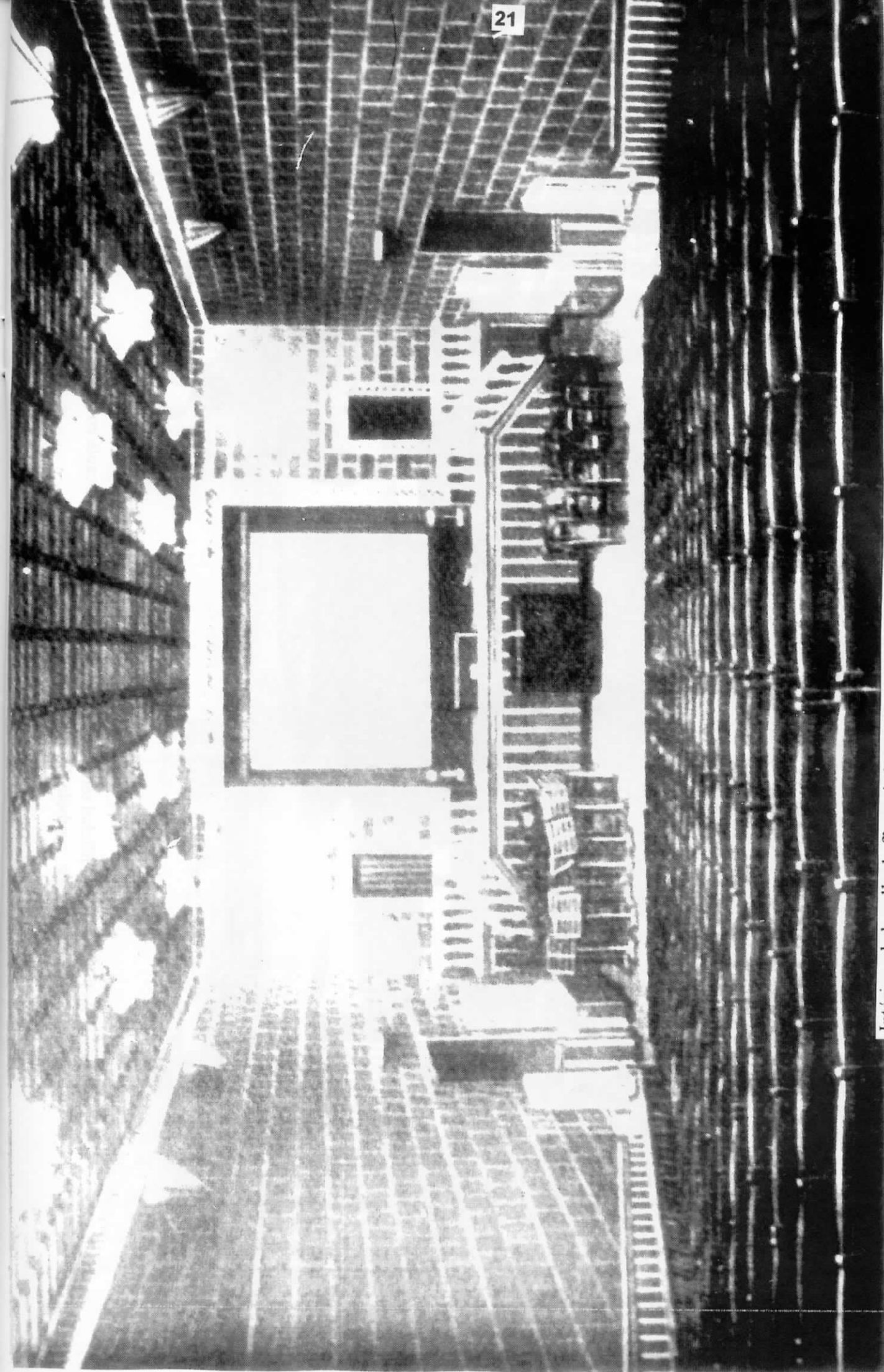
En novembre 1926, ouverture de l'économat et, en 1929, de la boucherie et de la boulangerie.



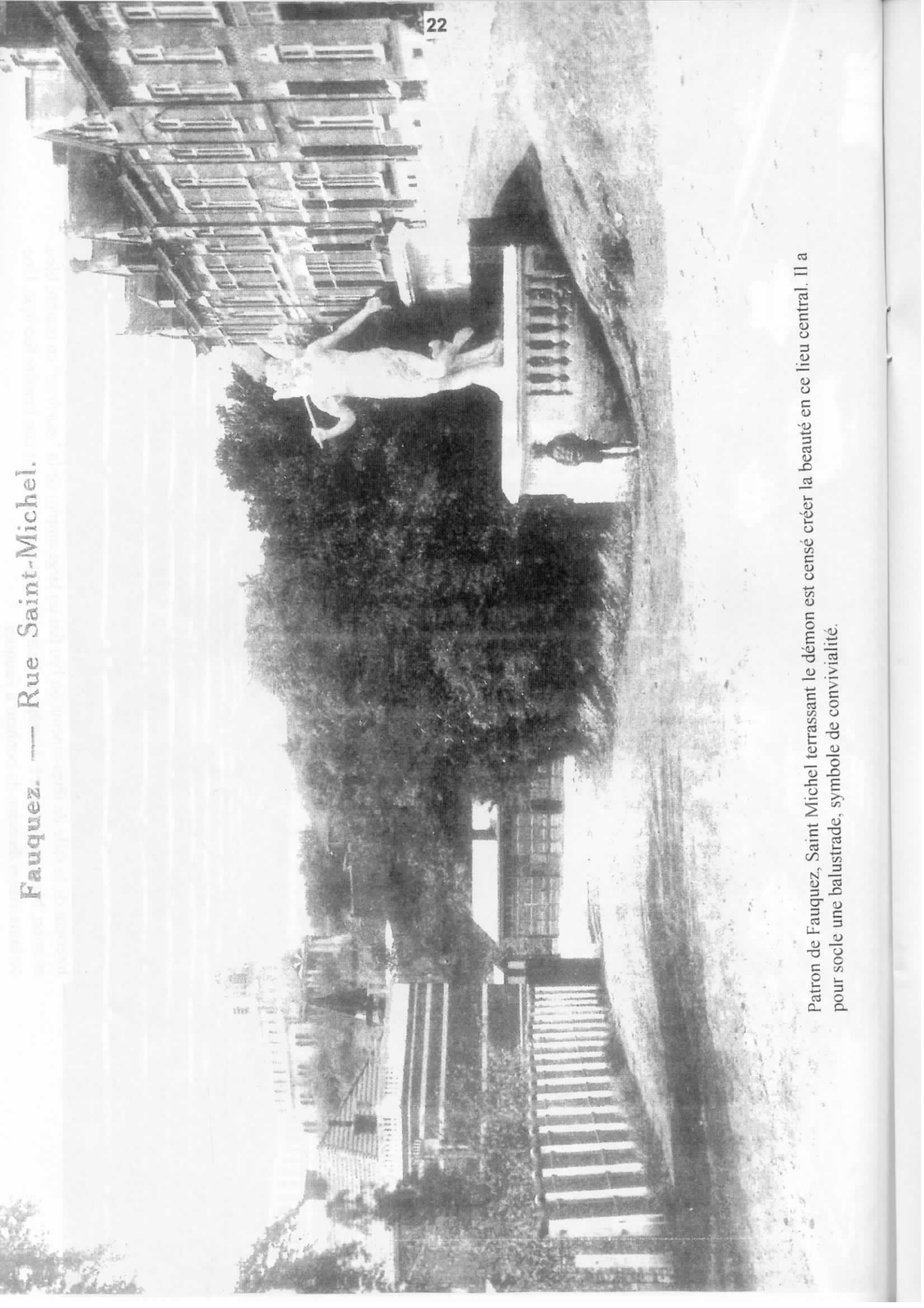
En 1999 - Café de la Montagne depuis 1978.



Nouvelle salle de fêtes terminée en 1927. C'est une synthèse de la doctrine d'Arthur Brancart. Ses ouvriers doivent trouver, dans le travail et les divertissements sages offerts par le patron, un certain bonheur. Fauquez veut aussi montrer un exemple d'architecture où, malgré la médiocrité des budgets, on peut bâtir du beau grâce aux techniques nouvelles et aux produits de la verrerie qui viennent y ajouter clarté et couleur.

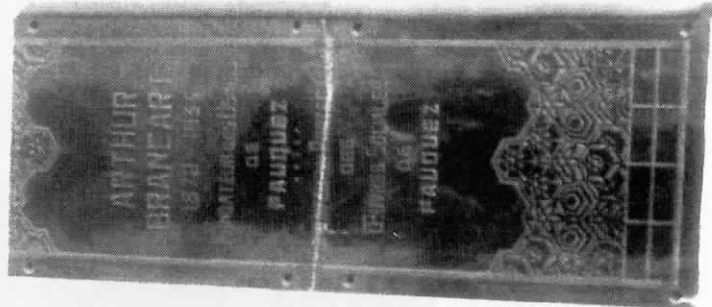


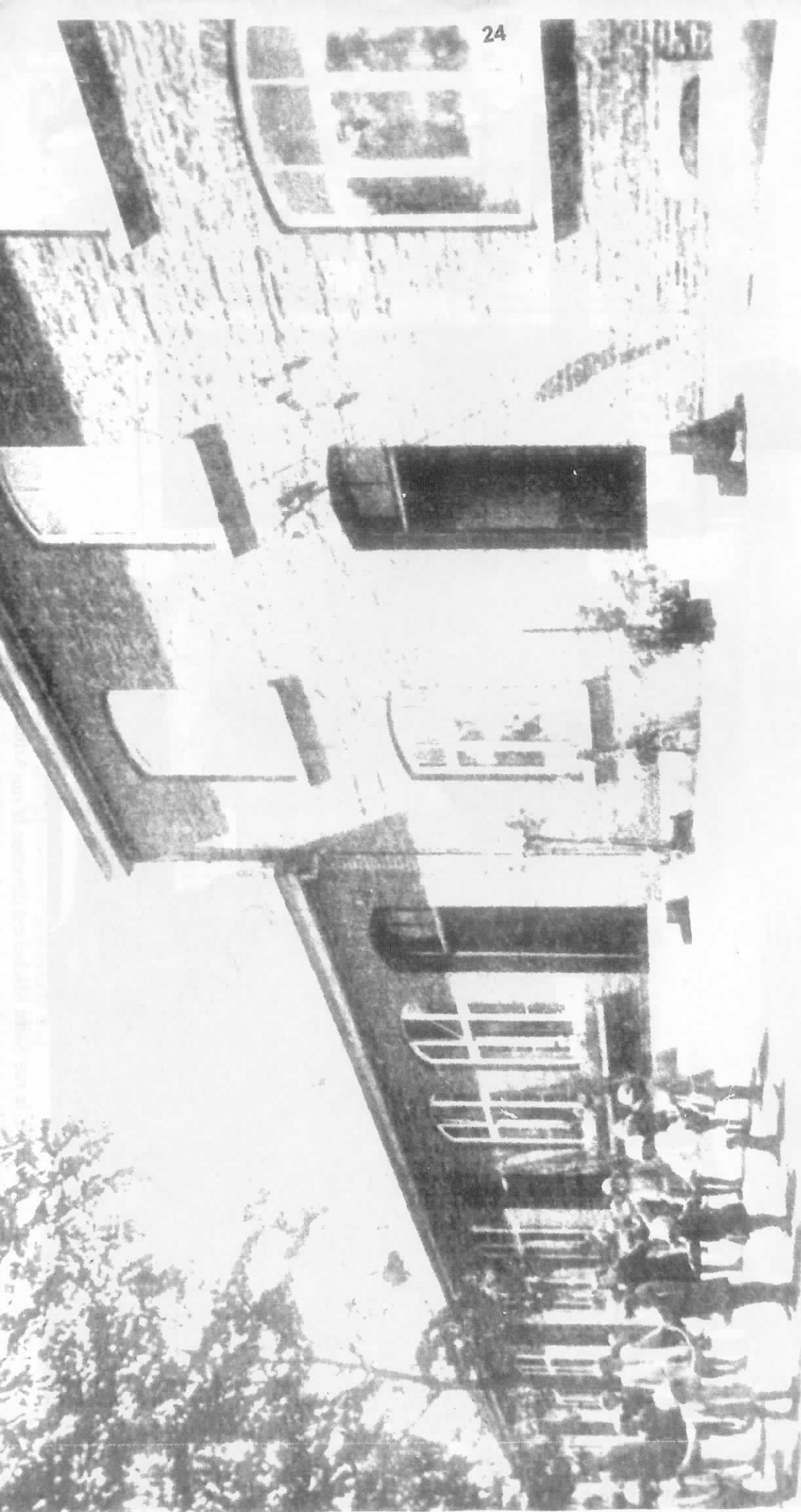
Intérieur de la salle de fêtes-cinéma où l'on fait un large emploi de la "*marbrite*" en marbré bleu, saumon, blanc et vert foncé. Nombreux lustres et appliques distillant une lumière féérique. Une certaine vision du beau, du bonheur à Fauquez.



Patron de Fauquez, Saint Michel terrassant le démon est censé créer la beauté en ce lieu central. Il a pour socle une balustrade, symbole de convivialité.

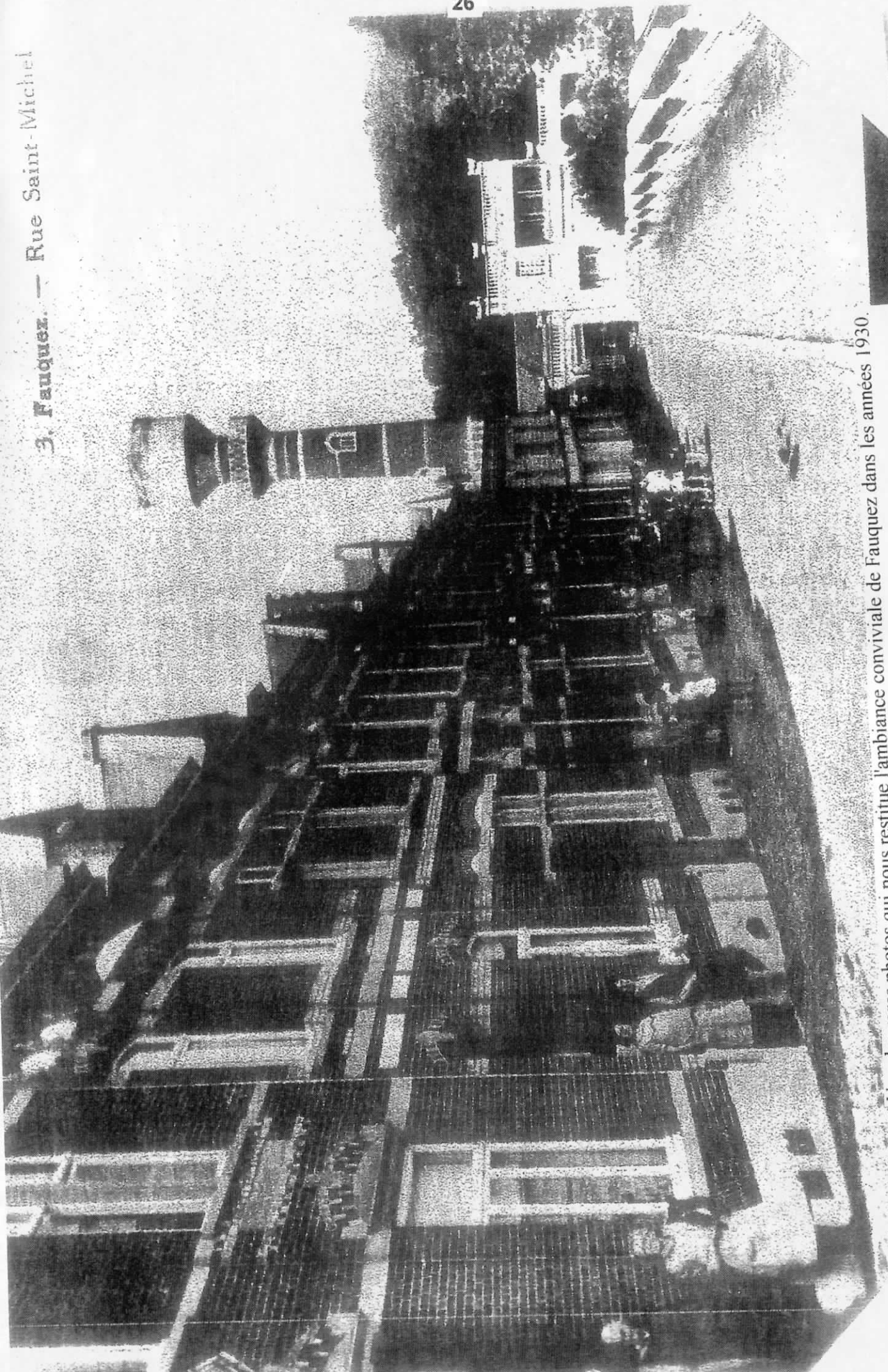
En 1999, la rue Saint Michel est devenue la rue Arthur Brancart. La gare a disparu. Le buste Brancart a été sculpté par le montois Paul Joris.





Arthur Brancart arrive à Fauquez le 15 décembre 1902 et, le 12 mars 1905, l'école s'ouvre dans des locaux de la verrerie avec 80 élèves, filles et garçons. Les locaux étant devenus trop petits, Arthur Brancart met à la disposition des religieuses, une prairie qu'il venait d'acheter. On y bâtit l'école comprenant trois salles de classe, plus une habitation pour les religieuses. La salle du sud servira de chœur pour la chapelle qui y est inaugurée le jour de Pâques 1906.

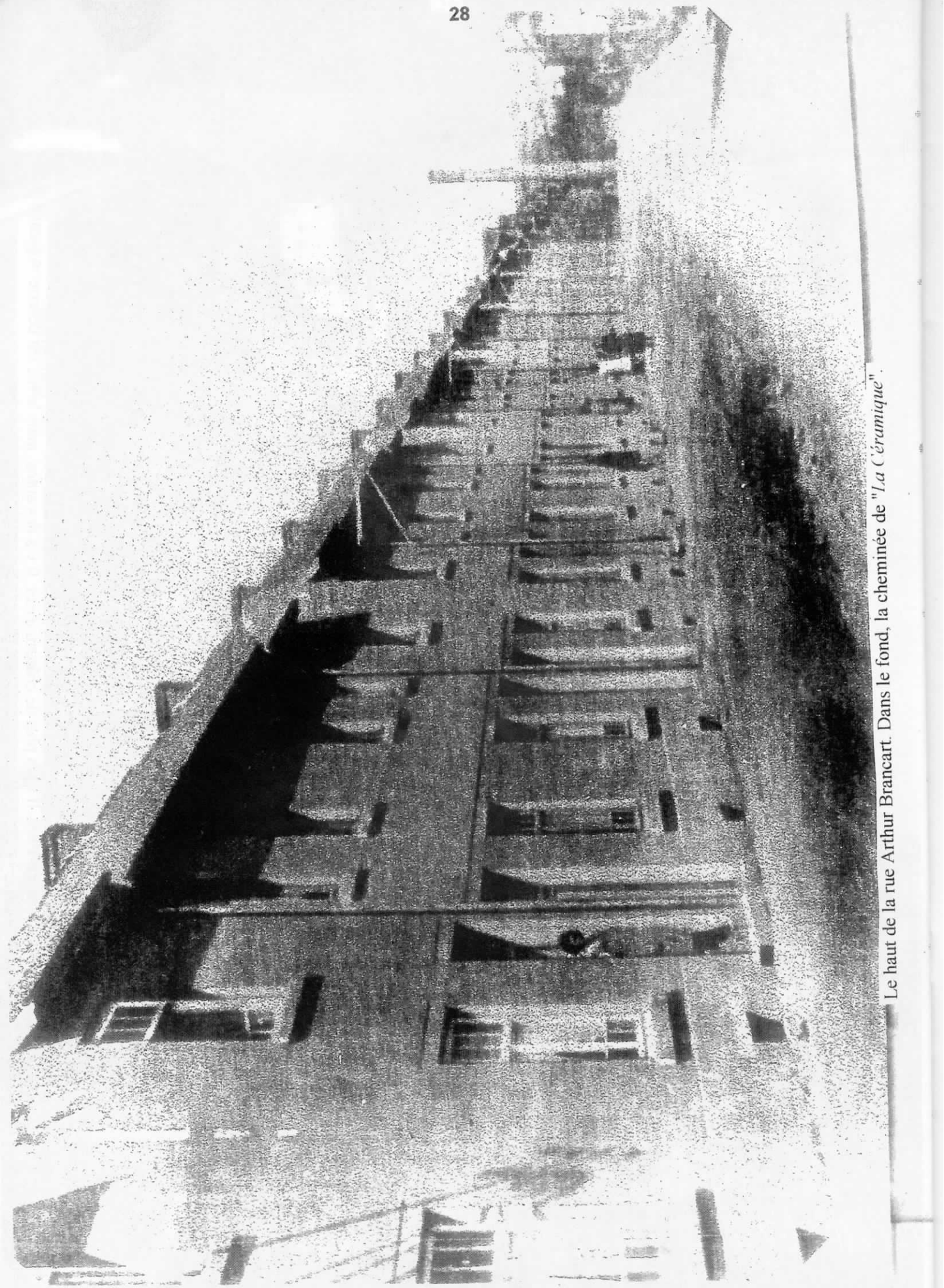




Une des rares photos qui nous restitue l'ambiance conviviale de Fauquez dans les années 1930.
Dans le fond, le château d'eau construit en 1919.



Même photo en 1999. Il n'y a plus de château d'eau. Il y a des autos, mais la rue est déserte. Adieu la convivialité !

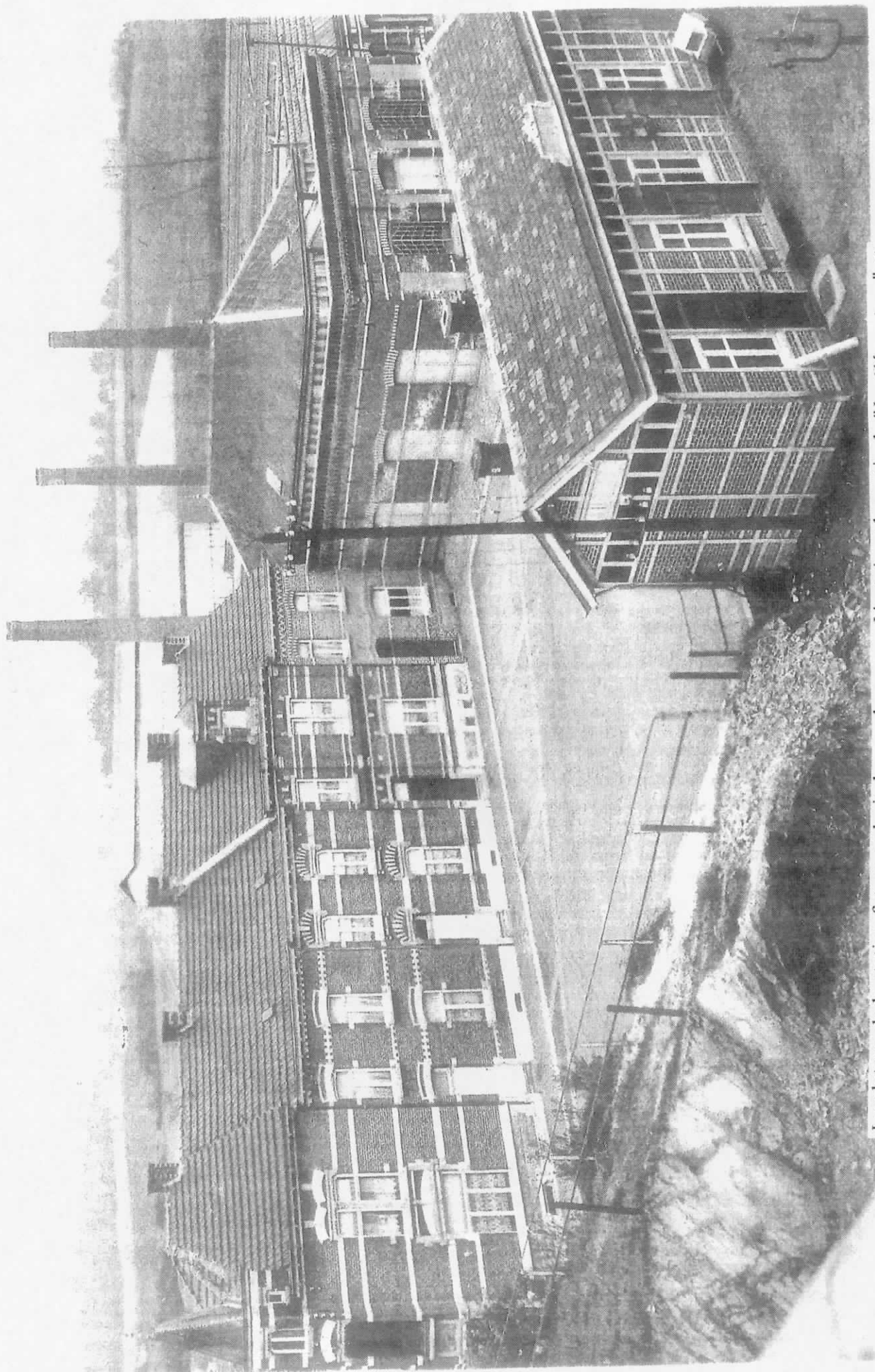


Le haut de la rue Arthur Brancart. Dans le fond, la cheminée de "La Céramique".



29

Même photo en 1999. La cheminée a disparu.



Le plateau de la station fut un endroit de grand passage. L'entrée et la sortie de "*La Céramique*" et de la gare.



Même photo en 1999. L'endroit est désert. Il n'y a plus d'usine, plus de gare. Les maisons font partie de la rue Arthur Brancart.



"La madone des malades" érigée en 1932 et réalisée par Raoul Charles d'Arquennes, sculpture inspirée par un très beau monument offert, en 1912, par le diocèse de Cambrai à la ville de Lourdes.

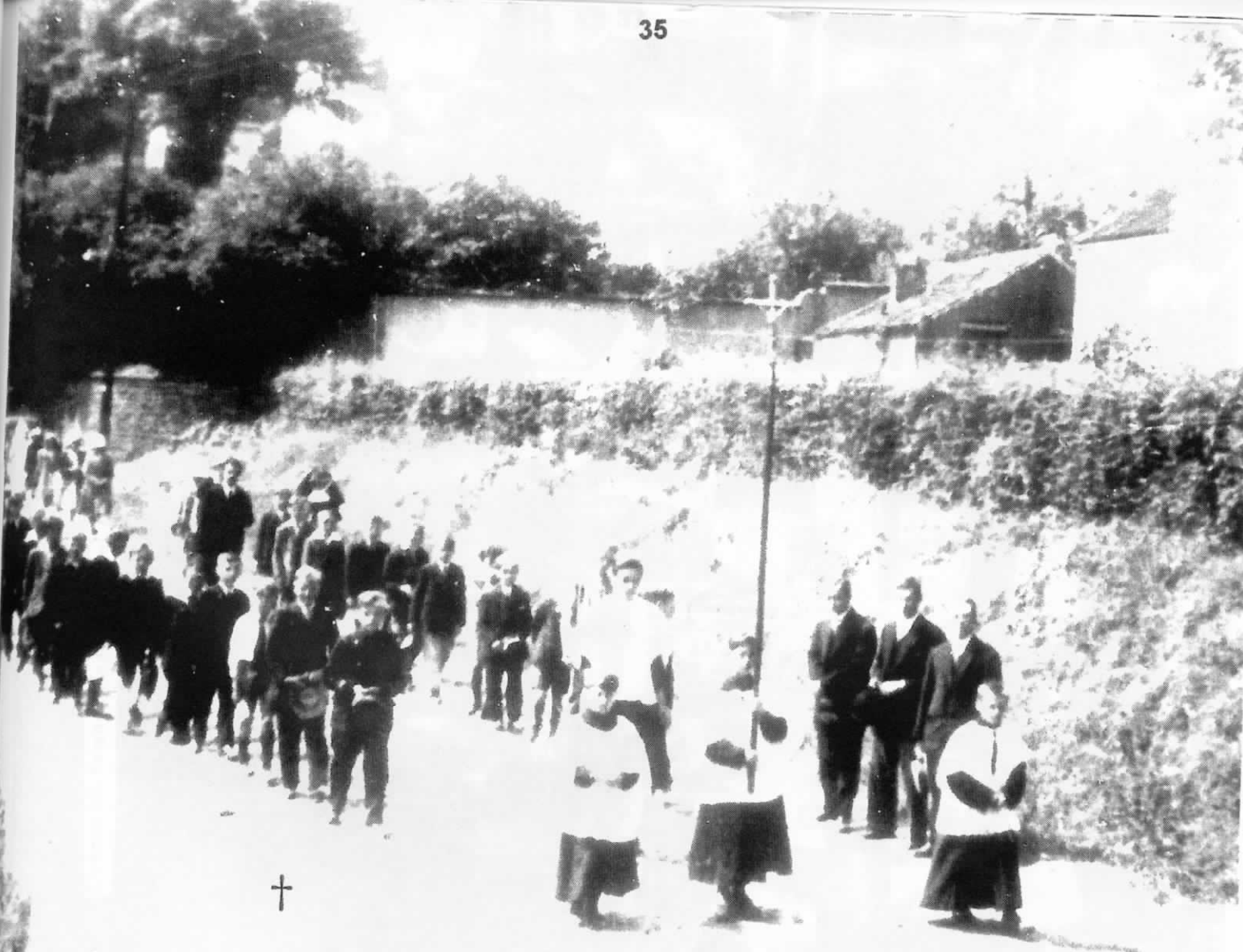
Le monument nous rappelle le calvaire de 7 ans d'Arthur Brancart luttant en vain contre sa dégénérescence.



affectueux souvenirs
 à mon collaborateur Devoué
 le 1^{er} janvier 1930
 e. L. Brancourt

34 Homme de conseil, il était bon, prévenant, conciliant, serviable, généreux; droit et juste pour tous, aussi tout le monde l'estimait, l'aimait et le regrettait profondément !





Conservez pieusement le souvenir de

Monsieur

ARTHUR BRANCART

époux de Dame

ELISA SCUFFLAIRE

Industriel - Maître de Verreries
Administrateur Directeur général honoraire de la
Sté Ame des Verreries de Fauquez Virginal

Ex-administrateur de la Compagnie des
Glaces du Midi de la Russie

Ex-administrateur de la Sté Ame des
Verreries de Hamendes

Ex-administrateur de la Sté Ame des
Verreries de Cronfestu

Ex-administrateur de la Sté Ame
Le Soliditit Belge

CHEVALIER DE L'ORDRE DE LÉOPOLD
OFFICIER DE L'ORDRE DE LA COURONNE
MÉDAILLE CIVIQUE DE PREMIÈRE CLASSE
CHEVALIER DE LA LÉGION D'HONNEUR
OFFICIER D'ACADÉMIE

*pieusement décédé à Fauquez le 17 juillet 1934,
dans sa soixante-quatrième année, muni des
Secours de Notre Mère la Sainte Eglise.*

Sa vie fut rude et souvent hérissée d'obstacles
qu'il se plaisait à vaincre - l'épreuve elle-même
le trempa - sa tâche incessante était le Devoir -
jamais il ne se déroba - et son admirable persé-
vérance couronna ses généreux efforts - Que son
esprit et son cœur, selon son plus ardent désir
continuent à rayonner dans ses œuvres pour les
maintenir et les épanouir dans un plein succès!

Travailleur émérite, doué d'une grande intel-
ligence des affaires, d'une initiative géniale et
d'une activité toujours en éveil, il n'a pas connu
le repos, pas même celui que l'âge et la maladie
lui permettaient; on peut lui appliquer à la lettre
ces paroles des Saints Livres: "Il n'a pas mangé
son pain dans l'oisiveté..."
(Parab. 31)

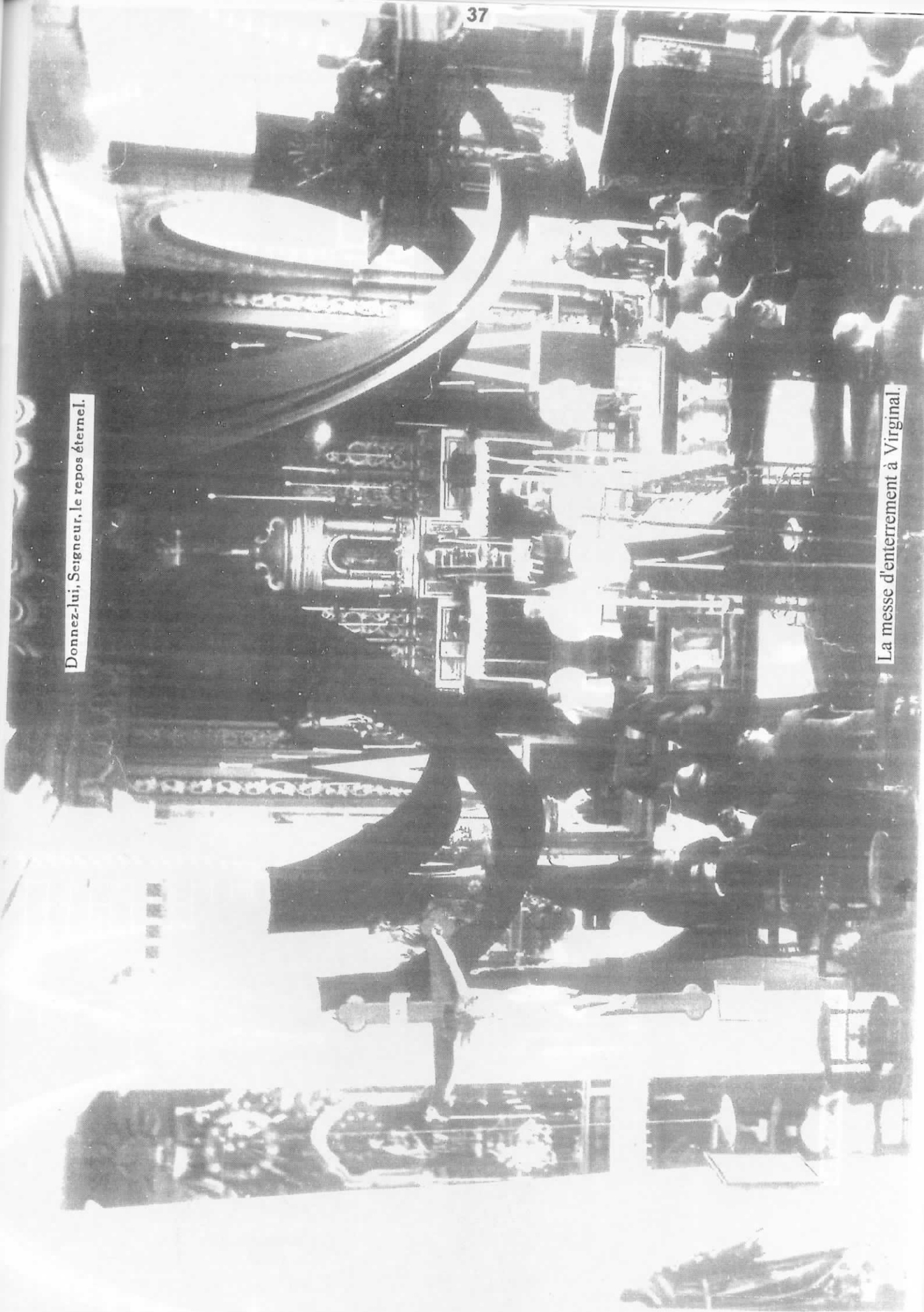
La bonté était le fondement de son cœur; jamais
son visage n'était plus rayonnant que lorsqu'il
pouvait être agréable aux autres; jamais il n'était
plus souriant que lorsqu'il venait en aide à son
prochain.
(Bossuet)



Il aimait passionnément tous les siens parmi lesquels il plaçait ses ouvriers dont il voulait assurer le bonheur par la réalisation de son idéal social " Bien travailler, dans la beauté, dans la bonté, dans le confort et dans la sécurité, - et de son idéal religieux par ses œuvres de bienfaisance, par l'organisation de ses écoles chrétiennes et du culte divin dans son église originalement impressionnante.

Donnez-lui, Seigneur, le repos éternel.

La messe d'enterrement à Virginal.

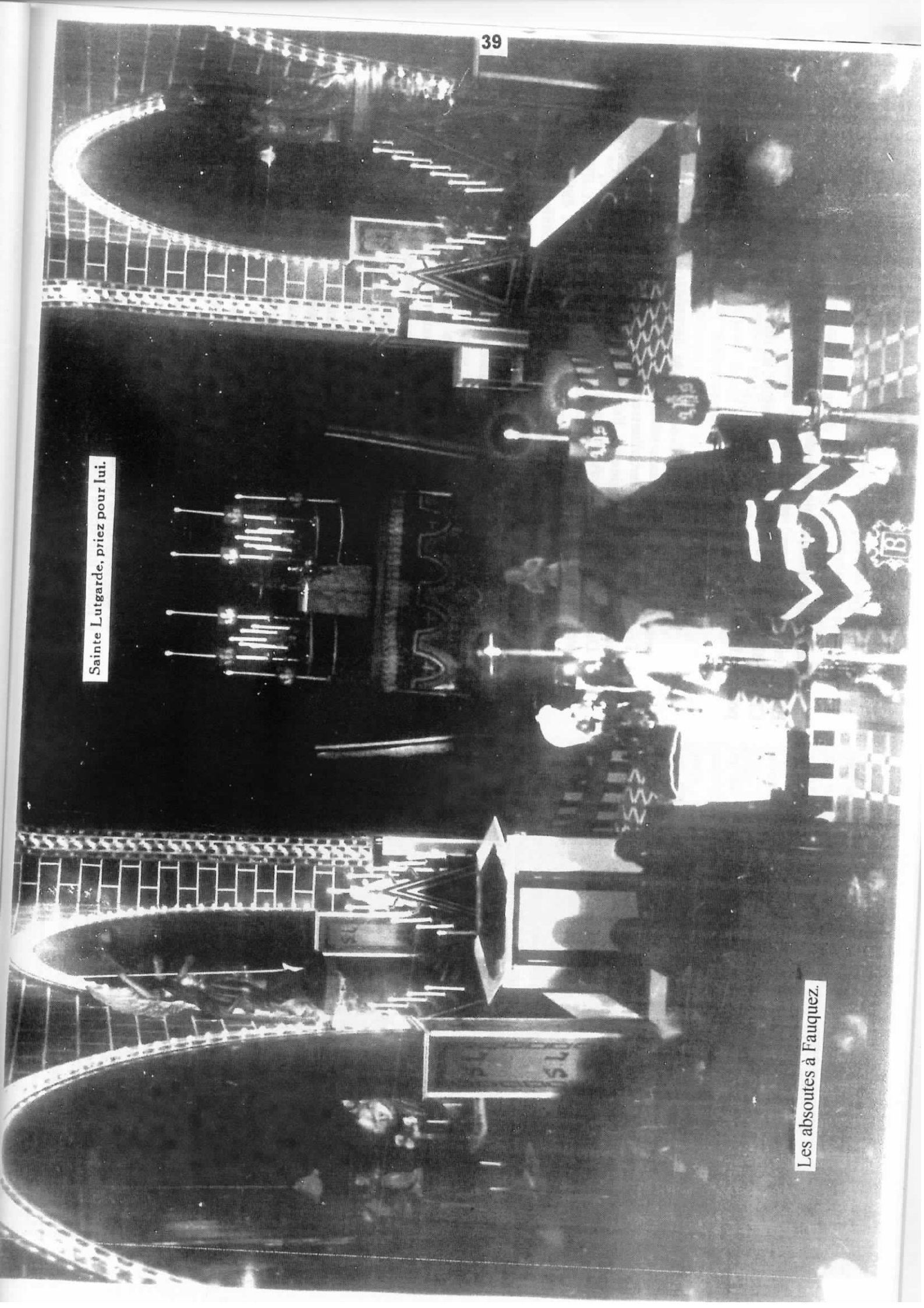




Maître dévoué et attentif - il laisse à tous ceux
qui l'entourèrent plus qu'un souvenir : la grande
leçon d'une vie probe dont le travail fut la loi !

Sainte Lutgarde, priez pour lui.

Les absoutes à Fauquez.



Cette publication introuvable m'a été envoyée par le musée du verre des Etats-Unis d'Amérique, musée ayant acheté les archives du belge CHAMBRON. Malgré l'obstacle de la langue, ils ont trié ce qui m'intéressait pour me l'envoyer. Un bel exemple à suivre !

La présence de Son Excellence M. le Ministre protagoniste des œuvres sociales au sein de l'Industrie et du Travail, ne saurait mieux illustrer l'application des idées qu'il défend, qu'aux Verreries de Fauquez où leur Administrateur-Directeur-Général, M. ARTHUR BRANCART, a mis en pratique, au cours des trente années révolues, des principes dont il s'était constitué son idéal personnel et qui concordent dans leur aboutissement avec les directives fixées à ses confrères industriels par Son Excellence.

Enfant issu du peuple, fils aîné d'une veuve mère de cinq enfants, il était, dès sa plus jeune adolescence, aux prises avec la vie matérielle et devait, avec sa sœur aînée, aider par un dur labeur déjà, sa courageuse mère à soutenir les besoins de la maisonnée, sans contester la plus pauvre du village.

C'est ainsi qu'il fit ses premières armes comme aide graveur dans une gobeletterie du Borinage.

La décoration du verre répondait à son âme d'artiste et il put développer ses dons naturels aux cours industriels du soir, puis, plus tard, à l'Académie de Mons, en dérochant au sommeil les heures que ces cours nécessitaient.

Ayant vécu intimement la vie du travailleur, il en comprenait les besoins, les aspirations et son esprit tourné vers l'art s'attachait à se fixer un idéal de beauté, de confort et de sécurité pour l'ouvrier. Il comprenait, dès lors, que ces idées avaient besoin, pour se développer, d'un terrain neuf où elles ne pouvaient être opposées au début à des principes contraires.

D'abord élevé à la direction d'une usine près d'Anvers où son séjour peu prolongé ne permit pas la pleine application de ces principes, il partit en Pologne russe durant trois ans, y fonda une école pour les enfants de son personnel et forma l'embryon de l'œuvre sociale et industrielle dont il entrevoyait clairement la réalisation.

La révolution russe l'obligea à rentrer au pays et il fût

Chambon

BIEN TRAVAILLER

DANS LA BEAUTÉ

DANS LA BONTÉ

DANS LE CONFORT

ET DANS LA SÉCURITÉ

A son Excellence M.

Ministre de l'Industrie

du Travail

et de la Prévoyance Sociale

★

NOUVELLES MÉTHODES ET ORGANISATION DE TRAVAIL

APPLIQUÉES AUX

VERRERIES DE FAUQUEZ

PAR SON AUTEUR

M. ARTHUR BRANCART

appelé à la restauration d'une gobeleterie chancelante à Fauquez-Virginal. Par d'ingénieuses trouvailles qu'un esprit pratique, malgré tout fortement imprégné d'art, mettait sur pied au milieu d'avatars de toutes natures, il sut relever cette affaire industriellement et économiquement après un laps de temps restreint. Dès qu'il entrevit l'avenir de la société déjà plus assuré, son premier souci fut de reprendre l'exécution de son programme social.

Bien modestement mais avec la foi d'un apôtre, il aménageait, dans un local de l'usine même, près des fours, une école, grâce à l'appui que, confiante, la Direction du Couvent voisin lui octroya en la personne de deux sœurs institutrices. Le premier jalon était à nouveau posé : 20 à 25 enfants répondirent à cet appel. C'était en 1906.

Successivement, une caisse de secours, un service médical et pharmaceutique, alimentés en majeure partie par l'usine et en proportion plus petite par les ouvriers eux-mêmes, pour qu'ils s'intéressent à leurs œuvres, virent le jour. Mais la réaction haineuse veillait — l'essor de ces fondations était trop rapide et menaçait par son exemple d'atteindre les syndicats politiques qui attaquaient les industries similaires. Sous la bannière d'un docteur voisin, on enrôla quelques brebis galeuses et l'on émit la prétention de donner aux œuvres sociales de Fauquez une couleur politique ; la presse servit à empoisonner journalièrement l'esprit des familles ouvrières que M. BRANCART attirait vers son idéal.

La réplique ne se fit guère attendre : aux revendications outrancières des meneurs et des brebis égarées, il fut répondu d'abord par des exhortations de retour au bercail puis, devant l'entêtement et la passion des opposants, par la décision d'un lock-out qui dura six mois. C'était en 1907. Durant cette page triste de l'histoire de Fauquez, l'œuvre des écoles était maintenue, les victimes innocentes du conflit furent occupées tout de suite dans une autre usine que l'on installa et le contingent ouvrier fut purgé des éléments nuisibles.

Grâce à l'appui moral et réconfortant de Son Eminence le Cardinal MERCIER, l'établissement des œuvres sociales reprit bientôt de plus belle. Une nouvelle école bâtie s'adjoignait une petite chapelle, la bonne presse était diffusée parmi les maisons ouvrières — une caisse d'épargne était fondée en

commun entre dirigeants et ouvriers — la population scolaire croissait proportionnellement à l'importance numérique et grandissante du personnel. Une première salle des fêtes s'ouvrait dès 1910, des films instructifs et moraux, des séances dramatiques, des jeux calmes nantis de prix décernés par les usines, des voyages collectifs et gratuits pour montrer les richesses artistiques du pays venaient compléter l'œuvre de rehaussement intellectuel des ouvriers.

Hélas ! la guerre de 1914-1918, vint interrompre douloureusement ce bel essor. Il fallut diriger toutes ses forces, tous ses moyens, vers le salut du personnel. M. BRANCART ne faillit pas à son devoir ; on organisait un éconamat, une boucherie, une saboterie, un embryon de tannerie même, on pourvoyait les familles de pain, de farine, de grain, de denrées alimentaires acquises au prix de combien de difficultés, de dangers.

Le personnel était occupé le plus possible en dépit des obstacles accumulés à plaisir par l'occupant — les ouvriers furent arrachés à la déportation, ce qui n'est pas un des moindres titres de M. BRANCART à leur reconnaissance. Des causeries, des journaux clandestins entretenaient le courage, l'espoir et le moral de la population durant ces quatre années.

L'armistice trouva les usines et leurs occupants bientôt prêts au travail, et dès janvier 1919, les divisions des usines étaient successivement remises en activité. L'œuvre sociale redevenait aussitôt la préoccupation de son auteur. D'une vingtaine de maisons ouvrières que comptait l'agglomération autour de l'usine, la cité des habitations coquettes, confortables, propres, comportait bientôt des groupes divers de logements gratuits pour familles nombreuses de six à douze enfants, de deux à cinq enfants et ménages plus petits. A l'heure actuelle, 250 de ces maisons sont mises à la disposition du personnel avec l'éclairage électrique, la distribution d'eau potable et le potager. L'école abrite environ 200 enfants, une église-chapelle remplacera bientôt la modeste chapelle devenue par trop exigüe. Une grande salle des fêtes, artistement décorée au moyen des produits fabriqués dans l'usine, procure régulièrement et gratuitement au personnel et à leurs familles, des spectacles et concerts qu'ils fréquentent avec un enthousiasme soutenu.

De vastes locaux — installés modernement en utilisant en

Cette publication introuvable m'a été envoyée par le musée du verre des Etats-Unis d'Amérique, musée ayant acheté les archives du belge CHAMBRON. Malgré l'obstacle de la langue, ils ont trié ce qui m'intéressait pour me l'envoyer. Un bel exemple à suivre !

La présence de Son Excellence M. le Ministre protagoniste des œuvres sociales au sein de l'Industrie et du Travail, ne saurait mieux illustrer l'application des idées qu'il défend, qu'aux Verreries de Fauquez où leur Administrateur-Directeur-Général, M. ARTHUR BRANCART, a mis en pratique, au cours des trente années révolues, des principes dont il s'était constitué son idéal personnel et qui concordent dans leur aboutissement avec les directives fixées à ses confrères industriels par Son Excellence.

Enfant issu du peuple, fils aîné d'une veuve mère de cinq enfants, il était, dès sa plus jeune adolescence, aux prises avec la vie matérielle et devait, avec sa sœur aînée, aider par un dur labeur déjà, sa courageuse mère à soutenir les besoins de la maisonnée, sans contester la plus pauvre du village.

C'est ainsi qu'il fit ses premières armes comme aide graveur dans une gobeletterie du Borinage.

La décoration du verre répondait à son âme d'artiste et il put développer ses dons naturels aux cours industriels du soir, puis, plus tard, à l'Académie de Mons, en dérochant au sommeil les heures que ces cours nécessitaient.

Ayant vécu intimement la vie du travailleur, il en comprenait les besoins, les aspirations et son esprit tourné vers l'art s'attachait à se fixer un idéal de beauté, de confort et de sécurité pour l'ouvrier. Il comprenait, dès lors, que ces idées avaient besoin, pour se développer, d'un terrain neuf où elles ne pouvaient être opposées au début à des principes contraires.

D'abord élevé à la direction d'une usine près d'Anvers où son séjour peu prolongé ne permit pas la pleine application de ces principes, il partit en Pologne russe durant trois ans, y fonda une école pour les enfants de son personnel et forma l'embryon de l'œuvre sociale et industrielle dont il entrevoyait clairement la réalisation.

La révolution russe l'obligea à rentrer au pays et il fût

Chambon

BIEN TRAVAILLER

DANS LA BEAUTÉ

DANS LA BONTÉ

DANS LE CONFORT

ET DANS LA SÉCURITÉ

A son Excellence M.

Ministre de l'Industrie

du Travail

et de la Prévoyance Sociale

*

NOUVELLES MÉTHODES ET ORGANISATION DE TRAVAIL
APPLIQUÉES À

VERRERIES DE FAUQUEZ

PAR SON AUTEUR

M. ARTHUR BRANCART

CHAMBRON

appelé à la restauration d'une gobeleterie chancelante à Fauquez-Virginal. Par d'ingénieuses trouvailles qu'un esprit pratique, malgré tout fortement imprégné d'art, mettait sur pied au milieu d'avatars de toutes natures, il sut relever cette affaire industriellement et économiquement après un laps de temps restreint. Dès qu'il entrevit l'avenir de la société déjà plus assuré, son premier souci fut de reprendre l'exécution de son programme social.

Bien modestement mais avec la foi d'un apôtre, il aménageait, dans un local de l'usine même, près des fours, une école, grâce à l'appui que, confiante, la Direction du Couvent voisin lui octroya en la personne de deux sœurs institutrices. Le premier jalon était à nouveau posé : 20 à 25 enfants répondirent à cet appel. C'était en 1906.

Successivement, une caisse de secours, un service médical et pharmaceutique, alimentés en majeure partie par l'usine et en proportion plus petite par les ouvriers eux-mêmes, pour qu'ils s'intéressent à leurs œuvres, virent le jour. Mais la réaction haineuse veillait — l'essor de ces fondations était trop rapide et menaçait par son exemple d'atteindre les syndicats politiques qui attaquaient les industries similaires. Sous la bannière d'un docteur voisin, on enrôla quelques brebis galeuses et l'on émit la prétention de donner aux œuvres sociales de Fauquez une couleur politique ; la presse servit à empoisonner journalistiquement l'esprit des familles ouvrières que M. BRANCART attirait vers son idéal.

La réplique ne se fit guère attendre : aux revendications outrancières des meneurs et des brebis égarées, il fut répondu d'abord par des exhortations de retour au bercail puis, devant l'entêtement et la passion des opposants, par la décision d'un lock-out qui dura six mois. C'était en 1907. Durant cette période triste de l'histoire de Fauquez, l'œuvre des écoles était maintenue, les victimes innocentes du conflit furent occupées tout de suite dans une autre usine que l'on installa et le contingent ouvrier fut purgé des éléments nuisibles.

Grâce à l'appui moral et réconfortant de Son Eminence le Cardinal MERCIER, l'établissement des œuvres sociales reprit bientôt de plus belle. Une nouvelle école bâtie s'adjoignait une petite chapelle, la bonne presse était diffusée parmi les maisons ouvrières — une caisse d'épargne était fondée en

commun entre dirigeants et ouvriers — la population scolaire croissait proportionnellement à l'importance numérique et grandissante du personnel. Une première salle des fêtes s'ouvrait dès 1910, des films instructifs et moraux, des séances dramatiques, des jeux calmes nantis de prix décernés par les usines, des voyages collectifs et gratuits pour montrer les richesses artistiques du pays venaient compléter l'œuvre de rehaussement intellectuel des ouvriers.

Hélas ! la guerre de 1914-1918, vint interrompre douloureusement ce bel essor. Il fallut diriger toutes ses forces, tous ses moyens, vers le salut du personnel. M. BRANCART ne faillit pas à son devoir ; on organisait un éconamat, une boucherie, une saboterie, un embryon de tannerie même, on pourvoyait les familles de pain, de farine, de grain, de denrées alimentaires acquises au prix de combien de difficultés, de dangers.

Le personnel était occupé le plus possible en dépit des obstacles accumulés à plaisir par l'occupant — les ouvriers furent arrachés à la déportation, ce qui n'est pas un des moindres titres de M. BRANCART à leur reconnaissance. Des causeries, des journaux clandestins entretenaient le courage, l'espoir et le moral de la population durant ces quatre années.

L'armistice trouva les usines et leurs occupants bientôt prêts au travail, et dès janvier 1919, les divisions des usines étaient successivement remises en activité. L'œuvre sociale redevenait aussitôt la préoccupation de son auteur. D'une vingtaine de maisons ouvrières que comptait l'agglomération autour de l'usine, la cité des habitations coquettes, confortables, propres, comportait bientôt des groupes divers de logements gratuits pour familles nombreuses de six à douze enfants, de deux à cinq enfants et ménages plus petits. A l'heure actuelle, 250 de ces maisons sont mises à la disposition du personnel avec l'éclairage électrique, la distribution d'eau potable et le potager. L'école abrite environ 200 enfants, une église-chapelle remplacera bientôt la modeste chapelle devenue par trop exigüe. Une grande salle des fêtes, artistement décorée au moyen des produits fabriqués dans l'usine, procure régulièrement et gratuitement au personnel et à leurs familles, des spectacles et concerts qu'ils fréquentent avec un enthousiasme soutenu.

De vastes locaux — installés modernement en utilisant en

majeure partie les matériaux produits dans les usines — décorés artistiquement, alignent une série d'œuvres sociales développées, qui assurent au personnel un confort de vie inconnu dans la région : une boulangerie-pâtisserie, dessert, entre autres articles, à tous un pain appétissant coûtant 1 franc de moins que dans toutes coopératives — un éconamat assure la distribution de tous produits alimentaires et d'usage domestique à des prix de 15 à 50 p. c. moins cher que dans les environs — une boucherie-abattoir procure de même la viande de première qualité au personnel à des prix inégalés — un dispensaire, en voie d'achèvement, complètera bientôt ce groupe d'institutions diverses, régies par une commission de délégués ouvriers.

Les caisses de secours, de maladies, de pensions exclusivement alimentées par les usines, sous la direction exclusive des mêmes délégués fonctionnent régulièrement et d'une façon discrète auprès des familles éprouvées.

Au sein des usines même, des locaux bien aérés et éclairés, entretenus proprement, assurent aux ouvriers un confort relatif dans leur travail — la diversité des fabrications permet au surplus d'occuper chaque membre adulte des familles : pères, mères, filles et garçons — le chômage est inconnu à Fauquez depuis vingt-cinq ans, et la prospérité continue des usines, grâce à des inventions sans cesse accrues de M. BRANCART et de ses collaborateurs, procure sans nul doute à chacun la garantie du lendemain.

De 250 ouvriers que l'on occupait en 1906, le contingent est passé actuellement à 1,000, mais la proportion d'importance des œuvres sociales est passée de 20 à 250.

Ayant esquissé ainsi la situation du personnel au point de vue matériel, confort et sécurité, nous pouvons dire ce qui est fait au point de vue intellectuel.

L'enseignement, contrôlé par l'inspection de l'État, admet les enfants du personnel depuis l'âge de 4 ans (classe gardienne) jusque 14 ans accomplis — une bonne partie du personnel des bureaux est recruté parmi les élèves des écoles et a donné entre autres les meilleurs éléments du service comptabilité.

Les spectacles du cinéma comportent toujours une partie instructive et documentaire, des films sont choisis de préfé-

rence parmi les pièces historiques et toujours d'une haute portée morale.

Les concerts donnent des morceaux classiques de musique élevée — des efforts constants incitent les jeunes éléments à s'adonner à l'art musical et l'harmonie du personnel, soutenue en tous temps par les usines, compte dès à présent 80 membres assidus.

La distribution solennelle des prix aux écoliers, la commémoration des morts pour la Patrie, des déportés, et le rappel périodique des ouvriers combattants au souvenir de tous rassemblent la population de temps à autre autour du monument élevé par les usines au centre de leurs installations. Des associations de jeunes gens, de jeunes filles sont en formation, des cours du soir rassemblent les jeunes ouvriers pour maintenir leurs leçons d'antan au niveau des actualités — une bibliothèque sera bientôt mise à leur disposition pour appuyer l'œuvre des causeries hebdomadaires.

Des soirées dramatiques seront bientôt données grâce au concours des jeunes gens du personnel, leur donnant l'occasion de s'instruire encore en amusant les autres, à la chapelle les œuvres de persévérance maintiennent parmi les adhérents l'esprit religieux. L'ornementation générale des usines, des monuments et locaux d'œuvres sociales au milieu d'un riant coin de pays maintenu dans sa beauté naturelle en s'assurant la propriété des beaux sites, concourt à inspirer naturellement au personnel le goût du beau et de l'art. L'œuvre philanthropique des caisses de secours et autres les incite à la pratique de la bonté.

Tel est, dans son émouvante énumération, le résumé de la mise en pratique de l'idéal de M. ARTHUR BRANCART — idéal dont la formule se résume en :

BIEN TRAVAILLER

DANS LA BEAUTÉ

DANS LA BONTÉ

DANS LE CONFORT

ET DANS LA SÉCURITÉ

Voici un aperçu du mouvement des divers organismes des œuvres ouvrières de Fauquez :

A. — CAISSE DE SECOURS ET DE PRÉVOYANCE DU PERSONNEL.

(ORGANISÉE EN 1921)

Versé à ce jour par Fauquez	fr. 617,921.87
a) Montant des primes, secours maladies, secours pensions, versés au personnel de 1921 à 1929	381,436.30
b) Montant des versements affectés à la constitution du Portefeuille et disponible	330,514.06
c) Valeur actuelle du Portefeuille	435,257.06

B. — ÉPICERIE DU PERSONNEL DE FAUQUEZ.

(OUVERTURE EN NOVEMBRE 1926)

Les ventes ont été de :

1° De novembre 1926 à juin 1927	fr. 96,126.25
2° De juillet 1927 à juin 1928	354,130.65
3° De juillet 1928 à juin 1929	549,909.49

Aperçu des prix de vente actuels de quelques denrées et articles de ménage :

Sucre rangé, Tirlemont	fr. 3.75	au lieu de fr. 4.20
Café torréfié, 1re qualité	24.—	26.—
" " supérieur	25.75	30.—
Chicorée, Renommée des Flandres	3.50	4.50
" d'Angres	2.—	3.—
Fromage Gouda, 30 p. c.	13.50	18.—
" Chester, 48 p. c.	20.—	25.—
Beurre Lacroix-Janssen	31.—	35.—
Margarine Drapeau	11.00	15.—
Harénga dorés	0.50	1.—
Reimops	0.50	1.—
Speculoos De Smet	5.50	8.50
Sardines Saint-Louis	4.00	5.50
Sel de cuisine, Solvay	0.40	1.—
Graisse de bœuf, pure	8.—	12.—
Vinaigre de vin	3.—	4.75
Huile d'arachides	9.—	14.—
Savon mou à l'huile de lin	3.00	4.20
Savon Sunlight	4.10	4.80
Allumettes Union-Match	1.15	1.60
Laine noire	11.25	14.50
Calicot extra fort	12.50	18.—
Molleton blanc	4.70	6.—
Torchons ligne nationale	4.40	7.—
Bottines de luxe	116.—	155.—
Sabots d'hommes	8.85	12.50

C. — BOULANGERIE DES OUVRIERS.

(OUVERTURE 28 MARS 1929)

Deux sortes de pain :

a) Un pain de farine Remy, 50 %, qualité 00 et 50 %, qualité 000 ;	
b) " ménage 50 %, farine du pays à 70 % ;	
25 %, " Remy 00 ;	
25 %, " " 000.	

Prix de vente :

Le pain de 1 kilo, fr. 0.50 en dessous du prix du commerce.	
" 2 " " 1.00 " "	
" " " " " "	

Vente (du 28 mars 1929 au 31 octobre) :

35,912 pains de 1 kilo (à fr. 1.70 et 1.90 au lieu de fr. 2.20 et 2.40) ;	
7,561 " 2 (à 3.40 et 3.80 " " 4.40 et 4.80).	

Pâtisserie. — Pour un chiffre de ventes de fr. 19,538.15.

D. — BOUCHERIE DES OUVRIERS.

(OUVERTURE 27 SEPTEMBRE 1929)

Prix : de 8 à 20 francs le kilo, au lieu de 12 à 28 francs (prix régionaux).

Vente : du 27 septembre 1929 au 31 octobre 1929, 17 bœufs.

E. — POMMES DE TERRE.

En 1926-1927,	céde pour fr. 112,147.—
" 1927-1928,	" 82,084.50
" 1928-1929,	" 113,784.50

Les pommes de terre ont toujours été cédées à 50 p. c. des prix de vente régionaux (cette année, à fr. 37.50 au lieu de 75 et 80 francs).

F. — CHARBON BOIS-DU-LUC (TOUT-VENANT 60 P. C.).

Année 1928-1929 : 340,000 kilos remis au domicile des ouvriers à 205 francs les 1,000 kilos, alors que le prix du commerce régional était de 275 francs.

Télégrammes : VERRERIES-FAUQUEZ

Célep. Virginal. 6

Célep. Virginal. 15 et 37

Plaques
en tous genres et
de toutes couleursVerres cathédraux
imprimés diamants
blancs et teintésSolelétories
unies, marbrées, laquées
fabriqué brevetéPlatglas
pour chaudières, radiateurs, etc.
(Système breveté)Bocaux, Bouteilles
en demi-cristalMartelés
blancs et teintésBocaux
pour stériliser (breveté)Verres de toitures
durs, lisses, métalliquesServices
en cristal et 1/2 cristalVerres américains
et Français
(Système breveté)

Miroirs lumineux

Verres antiques

Verres à vitres teintées
de couleur

VERRES OPALES

blancs, teintés unies, marbrées, décorées
de toutes épaisseurs.
Surfaces unies et imprimées

USAGES

revêtements de murs, dessus de tables,
cheminées, etc.

MARQUE DÉPOSÉE

MARBRITE

FAUQUEZ

5^e Edition A. B. C.

Liber 5 lettres

Bentley

Ligne Commodity Phrase Code

Triés

Chèques Postaux N° 8597

REGISTRE DU COMMERCE DE NIVELLES N° 2

Société Anonyme

des

Verreries de Fauquez
(Lez Virginal)Dép^t Céramiques
Dép^t Verres SpéciauxFauquez, le 23 Avril 1940.
(Belgique)

FD/LB/

G. — ÉCOLES DE FAUQUEZ.

Nombre d'enfants fréquentant l'école :

En 1906, 82 élèves;	En 1918, 87 élèves;
En 1907, 72 "	En 1919, 58 "
En 1908, 68 "	En 1920, 65 "
En 1909, 55 "	En 1921, 55 "
En 1910, 61 "	En 1922, 58 "
En 1911, 63 "	En 1923, 51 "
En 1912, 59 "	En 1924, 84 "
En 1913, 56 "	En 1925, 106 "
En 1914, 63 "	En 1926, 119 "
En 1915, 68 "	En 1927, 106 "
En 1916, 81 "	En 1928, 131 "
En 1917, 87 "	En 1929, 141 "

H. — CINÉMA DU CERCLE PHILANTHROPIQUE.

Pendant l'hiver 1928-1929, il y eut 15,567 entrées contrôlées.

Les entrées sont gratuites pour tout le personnel et leur famille, et les étrangers payent une entrée, dont le produit est versé complètement à la Caisse de Secours. Tous les frais sont supportés par l'usine.

I. — MUSIQUE HARMONIE
DES VERRERIES DE FAUQUEZ.

(FONDÉE EN MAI 1928)

Compte actuellement 80 membres.

J. — MAISONS OUVRIÈRES.

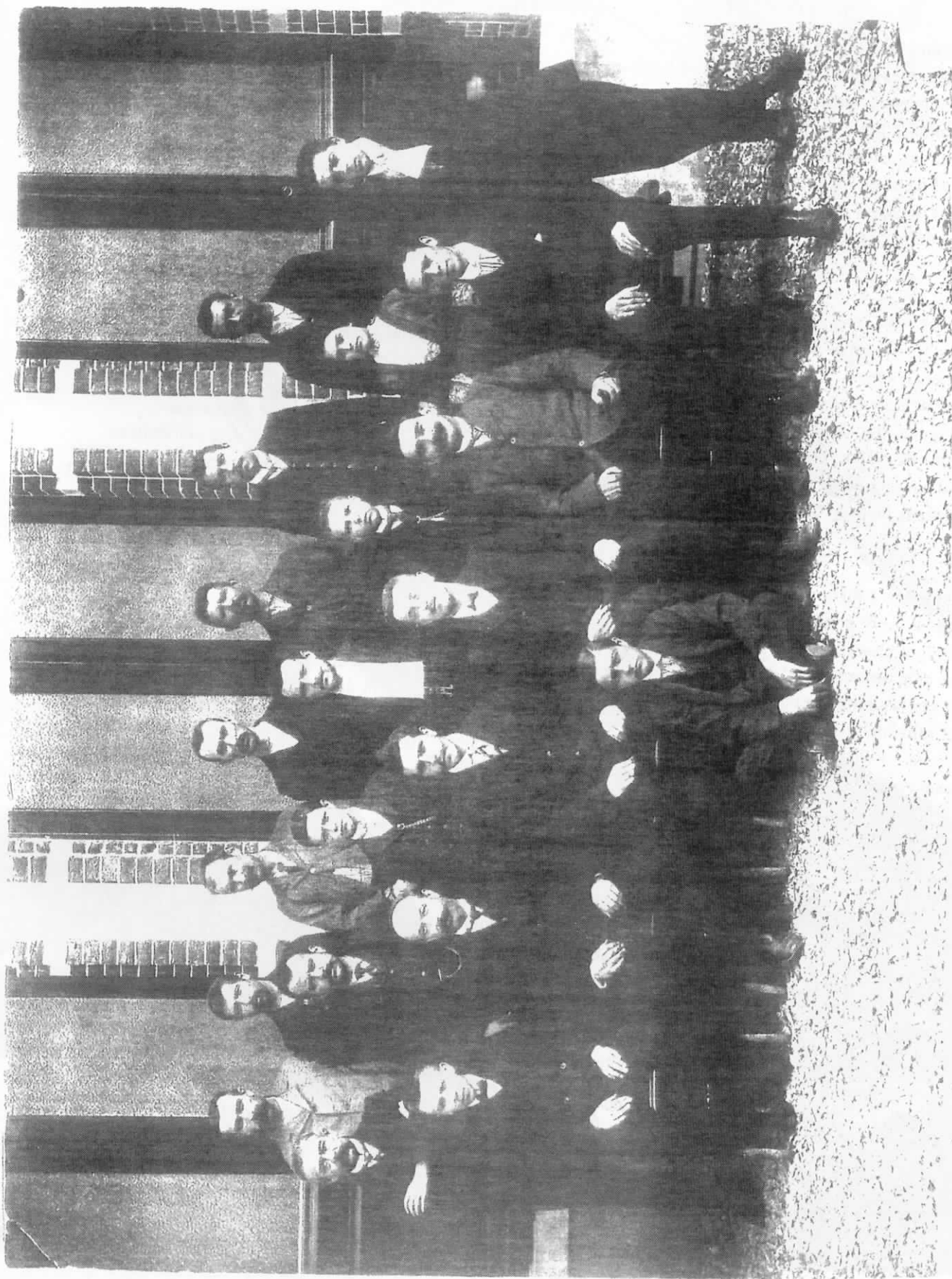
Loyers absolument gratuits pour le personnel. Le loyer de ces maisons peut être évalué, en moyenne, à 200 francs par mois.

Le service d'eau potable est assuré gratuitement.

Le coût de la vie, aux Usines de Fauquez, à salaires égaux, sinon plus élevés que dans des industries similaires ou voisines, est réduit, grâce à tous les avantages énumérés ci-avant, de 40 à 50 p. c., et la méthode en cours aux Verreries de Fauquez, peut être appliquée partout sans constituer une charge anormale aux industriels du pays.

Imp. Vandrom, rue des Patiniers, 19, Braine-le-Comte.

L'LINE AU VERSO NOS CONDITIONS GÉNÉRALES DE VENTE



Vers 1920. Directeurs, comptables, employé(e)s, contremaîtres et chef de four.

LA CHANSON ⁴⁶ DE FAUQUEZ

E. DE LA COPENNE.

1^{er} COUPLET

Il y a trente ans, notre petit village
Fauquez, Messieurs, n'était qu'un bon hameau
Presqu'inconnu, même du voisinage ;
Mais aujourd'hui, voyez comme il est beau.
De grandes usines, salle de fêtes et écoles,
Un cinéma et de jolies maisons,
Qui ont poussé à une allure folle (bis
Absolument comme des champignons.

2^e COUPLET

Tout ces richesses, sont l'œuvre indiscutable
D'un ouvrier, un courageux borain
Qui tous les jours d'une ardeur inlassable
A travaillé pour ses contemporains.
Intelligent, laborieux et tenace,
Il voit très grand, il est plein de bonté.
Il sait aussi quant le sort le menace, (bis
Envisager de front l'adversité.

3^e COUPLET

C'est grâce à lui que notre verrerie
Est rétablie et prend une extension
Toujours plus grande au point de faire envie
Aux concurrents mêm' des autres nations.
Car ses produits dépassant nos frontières
Ont répandu tels de petits lutins
Le nom : FAUQUEZ, entouré de lumières (bis
Partout déjà dans les pays lointains.

4^e COUPLET

C'est aussi grâce à sa philanthropie,
A son souci du sort du personnel,
Que nous avons une boulangerie,
Un magasin aux prix exceptionnels.
C'est grâce à lui que nos brav's ménagères
Peuvent acheter, meilleur marché qu'ailleurs,
Du bon charbon et des pommes de terre (b,
De gros beefsteaks et de petit's douceurs.

5^e COUPLET

S'il se soucie de la vie matérielle
Des ouvriers qui sont tous ses enfants
Il pense aussi à l'intellectuelle
En leur donnant de nombreux agréments
Un cinéma, la société d'musique
Dont les concerts sont déjà merveilleux
Et aujourd'hui, un cercle dramatique (bis
Qui joua bien, mais fera encore mieux.

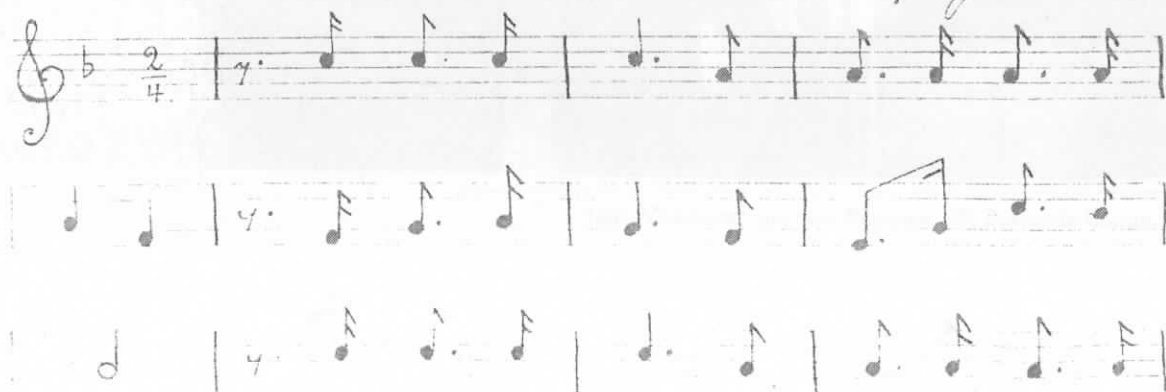
6^e COUPLET

Bref, en un mot, toute sa vie entière
Ce bienfaiteur la consacre à Fauquez
Il en a fait une cité altière,
Un vrai bijou, un splendide bouquet
Du sein duquel s'exhale délicieuse
La fine odeur de son programm' social
Rempli d'œuvres, saines et précieuses (bis
Secours, pensions, service médical.

7^e COUPLET

Depuis longtemps, je caressais l'idée
De vous parler de notre cher patron,
ARTHUR BRANCART l'homme aux larges idées
Que nous aimons et que nous respectons
Pour lui prouver notre reconnaissance
Aidons-le donc dans un accord parfait
Et crions haut, en cette circonstance, (bis
Qu'il viv'toujours, qu'il vive à jamais.

La Chanson de Fauquez





Portrait au fusain, remarquable de ressemblance, de Jean-Baptiste Gilman, signé A. Brancart (1895). A cette époque, il est graveur sur verre aux verreries Havaux à Saint-Ghislain et, le soir, il pratique chez lui la gravure et la retouche photographique.



Vue aérienne de la gobeletterie, du château d'eau et de l'habitation de Robert Brancart (à droite).



Le château d'eau, construit en 1919, a été un des premiers symboles de la puissance d'Arthur Brancart. De grandes lettres en creux indiquant "*Verrerie de Fauquez*" étaient régulièrement repeintes en blanc sur sa couronne supérieure.

Robert Brancart (1893-1954), fils aîné d'Arthur et père de Lucien, dirigea la gobeletterie. Il fut élu bourgmestre libéral de Virginal en 1926.

